



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Association of
Former UNESCO
Staff Members

Association des
anciens fonctionnaires
de l'UNESCO

Lien Link

numéro
number
117
2 2012



AMADOU MAHTAR M'BOW : Souvenirs et témoignages / Reflections and Recollections

Born in the Golden Age of MARINE RESEARCH

Racontez-moi VOTRE VIE !

EXPECTATIONS about UNESCO's programme and its implementation

**DOSSIER
LES FORÊTS**

Accueil

	De 10h30 à 12h30	De 15h à 17h
Lundi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information sur l'AAFU et adhésions 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité (+ CAM et complémentaires) ■ Activités culturelles et loisirs
Mardi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité (+ CAM et complémentaires) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité ■ Questions sociales et Fonds de solidarité (+ CAM et complémentaires) ■ Périodique <i>Lien</i>
Mercredi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information sur l'AAFU et adhésions 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Permanence de l'Assistante sociale ■ Club de l'Amitié
Jeudi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Activités culturelles et loisirs ■ Pensions et fiscalité ■ Périodique <i>Lien</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité ■ Périodique <i>Lien</i>
Vendredi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Permanence du Président* ■ Information sur l'AAFU et adhésions 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Permanence du Président*

* Il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone au **01 45 68 46 55/53**

Reception

	From 10.30 am to 12.30 am	From 3 pm to 5 pm
Monday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information on AFUS & membership 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation (+ MBF & complementary insurances) ■ Cultural and Leisure Activities
Tuesday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation (+ MBF & complementary insurances) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation (+ MBF & complementary insurances) ■ Social Questions and Solidarity Fund ■ Periodical <i>Link</i>
Wednesday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information on AFUS & membership 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Social Worker on duty ■ Club de l'Amitié
Thursday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Cultural and Leisure Activities ■ Pensions & Taxation ■ Periodical <i>Link</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation ■ Periodical <i>Link</i>
Friday	<ul style="list-style-type: none"> ■ President on duty* ■ Information on AFUS & membership 	<ul style="list-style-type: none"> ■ President on duty*

* It is advisable to make an appointment by calling **01 45 68 46 55/53**

LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction et mise en page : Agnès van den Herreweghe

Conception graphique : Ivette Fabbri

Comité de rédaction

Abdelaziz Abid, Maha Bulos, Doudou Diène, Josette Erfan, Patrick Gallaud, Arthur Gillette, Malcolm Hadley, Yudhishtir Raj Isar, Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Jacques Richardson, Mouna Samman, Anne Willings-Grinda

Bureau 7B 3.07 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél : 01 45 68 46 55 – Télécopie : 01 45 68 57 79 – e-mail : afus@unesco.org – www.afus-unesco.org/

Photo de couverture : « Grand Corbeau volant le soleil ».

Bois massif sculpté et peint en rouge et noir par Walter Harris (1931-2009).

Don du Canada à l'UNESCO en 1979. © Unesco/M.Bulos (Droits réservés)

Le billet du Président / A Word from the President

Assemblée générale de l'AAFU

- 5..... ■ Message de la Directrice générale, *Irina Bokova*
- 6..... ■ About your pensions/À propos de vos pensions, *Getachew Engida*

L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present

Vient de paraître

- 8..... ■ *Amadou Mahtar M'Bow : Témoignages et souvenirs/Reflections and Recollections*

Décryptages

- 9..... ■ 1984 : les États-Unis d'Amérique quittent l'UNESCO, *Gérard Bolla*

Profile

- 10..... ■ Born in the Golden Age of Marine Research, *Selim Morcos*

Dossier

- 12..... ■ Vastes forêts, forêts magnifiques et fortes, *Georges Kutukdjian et al.*

Diagonales

- 19..... ■ Clap de fin en musique jazzy pour *Le Courier de l'UNESCO*, *Patrick Gallaud*

UNESCO Treasures

- 20..... ■ Walter Harris: Art is the life of my people, *Maha Bulos*

Le Forum des membres / Members' Forum

Kal(é)idoscope

- 21..... ■ « Servir », *Maud Chaverneff*
- 22..... ■ Howard Moore: 'All the World's a Stage', *Malcolm Hadley*
- 25..... ■ Nature et culture, *Yves Courier*

Parole de femmes

- 26..... ■ Gertrude Bell : une personnalité contrastée, *Mouna Samman*

Our authors

- 28..... ■ *A Paris Haunting and Ebony and Spica: two birds in my life* (by Janet Doolaeghe), *M. B.*
- *Mind-Matter and Meditation* (by Charles Perera), *Kapila Abhayawansa*

Santé et société

- 29..... ■ La psychologie du déracinement, *Eva Sankalé*
- Racontez-moi votre vie !, *Paola Costa*

30..... Carnet

In memoriam

- 31..... ■ Mourad Boulares, *Mohamed Aziza, Monique Couratier*
- Germán Bernacer, *Pío Rodríguez*
- Yuri Novozhilov, *Jacques Richardson*
- Gollerkery V. Rao, *Marcio Barbosa*

L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations

Our debates

- 34..... ■ Expectations about UNESCO's programme and its implementation, *Klaus Bahr*

Nos conférences

- 36..... ■ Brâncuși ou le triomphe de la matière, *Germán Solinis*

Courrier des lecteurs



Le billet du Président

A Word from the President

C'est avec une profonde tristesse qu'il me faut vous annoncer la disparition d'Étienne Brunswic, l'un des piliers de l'AAFU depuis sa création. Il a succédé à Jacques Richardson comme Rédacteur en chef de *Lien*. Pendant plus de dix années, il a conçu notre revue et l'a remaniée à plusieurs reprises pour qu'elle traite des questions essentielles que nous nous posons, nous informe sur les activités de l'UNESCO et des Nations Unies, cimenter les liens qui nous unissent. Étienne a été à plusieurs reprises Vice-Président de l'AAFU et, à ce titre, il rédigeait les rapports du Comité exécutif, des bijoux d'expression claire et lapidaire. Un hommage lui a été rendu le 16 octobre 2012.



© I.F.

It is with deep sadness that I must inform you of the demise of Étienne Brunswic, a mainstay of AFUS since its creation. He followed Jacques Richardson as Editor in Chief of *Link*. For more than ten years he designed our bulletin and revamped it on several occasions so that it would cover basic questions that we ask ourselves, inform us about activities of UNESCO and the United Nations and strengthen the links that unite us. Étienne was several times Vice-President of AFUS and, in that capacity, drafted the reports of the Executive Committee, which were veritable jewels of clear and striking expression. A ceremony paid tribute to him on 16 October 2012.

20^e Assemblée générale de l'AAFU

Celle-ci s'est tenue le 16 avril 2012, sous la Présidence d'Anne Willings-Grinda. Christopher Hosten et Richard Holmquist ont été élus respectivement Vice-Président et Rapporteur. La Directrice générale a adressé un message à l'Assemblée, lu par la Présidente, et le Directeur général adjoint, Getachew Engida, par sa présentation de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies a rafraîchi nos connaissances et répondu aux questions d'actualité.

L'Assemblée a élu, à l'unanimité et par acclamation, Françoise Béchet, Denise Lipinski, Françoise Rivière et Dina Zeidan pour un mandat de trois ans, et Jeanne Damlamian pour un an, car, conformément à nos Statuts, elle achèvera le mandat de Georgie Dafé, démissionnaire. Nous félicitons nos collègues élues et souhaitons la bienvenue à Mmes Rivière et Damlamian. En votre nom et à titre personnel, je tiens à rendre hommage à Merete Gerlach-Nielsen et Georgie Dafé : le Comité exécutif ressentira longtemps leur absence à toutes deux, l'une pour ses conseils sur les activités intellectuelles de l'AAFU, l'autre pour sa remarquable présidence pendant plus de quinze ans de la Commission des affaires sociales et sa gestion discrète et pondérée du Fonds de solidarité.

La tombola cette année a désigné les gagnantes suivantes : 1^{er} prix : *Pilar Martinez de Inez*, un voyage au Portugal ; 2^e prix : *Murielle Giraud*, un tableau offert par notre collègue plasticienne Anny Vidor ; 3^e prix : *Kaisa Savolainen*, un déjeuner pour deux au Restaurant de l'UNESCO ; 4^e prix : *Margaret Baugier*, le déjeuner de fin d'année ; 5^e prix : *Danielle Audigier*, une exposition ou visite au choix pour deux. Puis, les 146 participants se sont retrouvés autour du verre de l'amitié.

À la suite des élections, le Comité exécutif nouvellement constitué a reconduit, pour un an, le Bureau de 2011 : Georges Kutukdjian, Président ; Joe Camilleri et Josiane Taillefer, Vice-Présidents ; Josette Erfan, Secrétaire générale ; Amar Younsi, Trésorier.

20th General Assembly of AFUS

This took place on 16 April 2012 and was chaired by Anne Willings-Grinda. Christopher Hosten and Richard Holmquist were elected as Vice-Chairman and Rapporteur. The Director-General sent a message to the Assembly, read by the Chairperson, and the Deputy Director-General, Getachew Engida, made a presentation on the Joint Staff Pension Fund that updated our knowledge and responded to current issues.

The Assembly elected unanimously – indeed by acclamation – Françoise Béchet, Denise Lipinski, Françoise Rivière and Dina Zeidan for a three-year term, and Jeanne Damlamian for a single year since, in conformity with our Statutes, she will finish the term of Georgie Dafé, who had resigned. We congratulate our elected colleagues and welcome Ms. Rivière and Damlamian. In your name as well as in a personal capacity, I wish to pay homage to Merete Gerlach-Nielsen and Georgie Dafé: the Executive Committee will long regret the absence of both, one for her counsel about AFUS' intellectual activities, the other for her remarkable chairing for more than fifteen years of the Commission for Social Affairs and her discrete and thoughtful management of the Solidarity Fund.

This year's lottery had the following winners: 1st prize: *Pilar Martinez de Inez*, a trip to Portugal; 2nd prize: *Murielle Giraud*: a picture offered by our colleague and plastic arts practitioner Anny Vidor; 3rd prize: *Kaisa Savolainen*, a lunch for two at the UNESCO Restaurant; 4th prize: *Margaret Baugier*: the year-end lunch; 5th prize: *Danielle Audigier*: her choice of a tour or exhibition visit for two. The 146 participants then gathered to share a friendly drink.

Following the elections, the newly elected Executive Committee extended for one year its officers as follows: Georges Kutukdjian, President, Joe Camilleri and Josiane Taillefer, Vice-Presidents; Josette Erfan, Secretary General; and Amar Younsi, Treasurer.

41^e Conseil de la Fédération des associations des anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI)

À l'invitation de l'AAFU, la FAAFI a tenu à Paris son 41^e Conseil, du 25 au 29 juin 2012. La délégation de l'AAFU était composée de : Josiane Taillefer, Vice-Présidente de la FAAFI, Witold Zyss, Président émérite de la FAAFI, Denise Lipinski et le signataire. Jeanne Damlamian et Karl Hochgesand ont participé aux travaux sur la couverture médicale des participants à un régime d'assurance maladie.

Le Sous-Directeur général chargé des relations extérieures et de la communication, Éric Falt, a ouvert le Conseil au nom de la Directrice générale, absente du Siège. Getachew Engida a reçu le Président de la FAAFI, Andrés Castellanos del Coral, ainsi que plusieurs membres du Bureau de la FAAFI, pour un échange sur les questions qui se poseraient au 59^e Comité mixte de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (Paris, 2-11 juillet 2012).

Où il est question de nos pensions ...

Un nouveau déficit actuariel de 1,87 % a plombé les travaux du 59^e Comité mixte des pensions. Il s'agit du deuxième déficit actuariel au 31 décembre 2011 et non d'un déficit au sens habituel du terme. Les évaluations actuarielles, réalisées tous les deux ans, sont basées sur la moyenne de la valeur des avoirs de la Caisse au cours des cinq dernières années. Deuxième déficit (sur la période 2007-2011), car le premier déficit actuariel de 0,38 %, après douze années consécutives d'évaluation actuarielle positive de notre Caisse des pensions, date du 31 décembre 2009 (sur la période 2007-2009). Les déficits actuariels – en particulier celui du 2009 – sont une conséquence des récentes crises qui ont secoué le monde de la finance. Le dernier en date (2011) semble aussi résulter de la révision des tableaux démographiques de la Caisse et de fâcheux placements. Ce nouveau déficit actuariel n'a pas favorisé l'examen des propositions d'amélioration de notre régime de prestations, notamment la suppression de 0,5 % de réduction sur le premier ajustement du coût de la vie après la retraite dont il est question depuis plusieurs années.

Enfin, même s'il n'est pas impossible, selon les experts, que la Caisse enregistre un troisième déficit actuariel d'au moins 2 % au 31 décembre 2013, il n'y a pas péril en la demeure et, globalement, notre Caisse se porte bien et nos pensions ne sont pas menacées.

de la protection sociale...

Le Conseil de gestion de la Caisse d'assurance maladie (CAM) a créé un groupe de travail chargé de mettre à plat toutes les questions concernant la Caisse (gestion, recettes, dépenses, etc.) et de formuler des propositions destinées à en assainir la situation. Certes, l'augmentation des contributions des participants et de l'Organisation a équilibré le budget, mais il est indispensable de poser des questions sur le moyen terme sans parer uniquement au plus pressé.

Parallèlement, le Secrétariat a confié au Cabinet Deloitte une étude sur le mode de gouvernance de la CAM. Cette dernière question était une demande de la Conférence

41st Board Meeting of the Federation of Associations of Former International Civil Servants (FAFICS)

At AFUS' invitation, FAFICS held its 41st Board Meeting in Paris, 25-29 June 2012. The AFUS delegation was composed of: Josiane Taillefer, Vice-Chairperson of FAFICS, Witold Zyss, President Emeritus of FAFICS, Denise Lipinski and the undersigned. Jeanne Damlamian and Karl Hochgesand took part in the deliberations concerning the medical coverage of participants in a medical insurance scheme.

The Assistant Director-General for External Relations and Communication, Éric Falt, opened the Board Meeting in the name of the Director-General, who was absent from Headquarters. Getachew Engida received the Chairman of FAFICS, Andrés Castellanos del Coral, as well as several FAFICS Board Members for an exchange on issues that might be raised at the 59th Committee of the United Joint Staff Pension Fund (Paris, 2-11 July 2012).

This dealt with our pensions...

A new actuarial deficit of 1.87% dominated the 59th session of the Joint Pensions Committee. This is the second actuarial deficit as of 31 December 2011, and not a deficit in the usual sense of the word. Actuarial evaluations, carried out every two years, are based on the average value of the Fund's holdings over the previous five years. Second deficit (for the 2007-2011 period) since the first actuarial deficit of 0.38%, after twelve consecutive years of positive actuarial evaluations of our Pension Fund, dates from 31 December 2009 (covering the 2007-2009 period). The actuarial deficits – and particularly that of 2009 – are a result of the recent crises that have shaken the world of finance. The latest (2011) seems also to result from the revision of the Fund's demographic tables and unfortunate investments. This new actuarial deficit has not helped the examination of proposals for improving our benefits system, particularly as concerns the elimination of the 0.5% reduction on the first cost-of-living adjustment following retirement that has been discussed for several years now.

In fact, even if, according to the experts, the Fund will encounter a third actuarial deficit of at least 2% as of 31 December 2013, there is no major danger, and on the whole the Fund is holding up well and our pensions are not threatened.

and our social protection...

The Management Board of the Medical Benefits Fund (MBF) has set up a working group entrusted with ironing out all questions concerning the Fund (management, income, expenses, etc.) and making proposals designed to clear up the situation. Of course, the increase of participants' contributions as well as that of the Organization has balanced the budget; but it is indispensable to address medium-term issues without solely dealing with urgent matters.

At the same time, the Secretariat has commissioned from the Cabinet Deloitte a study on the governance of the MBF. This responded to a request of the last session of the

générale à sa dernière session (2011). La 190^e session du Conseil exécutif (3-18 octobre 2012) examina un document de propositions préliminaires qui n'a pas été étudié par les instances statutaires (Conseil de gestion, Assemblée générale des participants). L'AAFU a indiqué qu'il s'agissait-là d'une démarche hâtive et prématurée, que les instances statutaires doivent être consultées et que la Directrice générale devrait disposer d'un plan cohérent de mesures d'ensemble.

et de fiscalité en France...

Le pays hôte a décidé en 2011 d'imposer les sommes en capital retirées lors du départ à la retraite (dites « tiers en capital », car correspondant à 33 % du total de la retraite). L'application de cette décision concerne les retraits faits en 2011 et après, et n'est pas rétroactive. Avant 2011, ce capital n'était pas imposable. En revanche, les intérêts qu'il pouvait générer devaient être déclarés. L'ONU a remis en question cette décision de 2011 et engagé une correspondance à ce sujet avec le représentant de la France. En attendant l'issue de cet échange, l'AAFU conseille, depuis 2012, à ceux qui viennent de prendre leur retraite d'inscrire ce capital sur leur déclaration de revenus de 2011. L'AAFU suit cette question de près et vous tiendra informés. En cas d'une issue favorable aux retraités, vous pourrez vous adresser à votre centre d'imposition pour faire valoir vos droits.

General Conference (2011). The 190th Session of the Executive Board (3-18 October 2012) examined a document containing preliminary proposals which has not been examined by the statutory bodies (Management Board, General Assembly of Participants). AFUS has pointed out that this has been a hasty and premature procedure, that the statutory bodies must be consulted and that the Director-General must be provided with a coherent plan of global measures.

and French taxation...

The host country decided in 2011 to tax capital sums withdrawn upon retirement (known as "the capital third" because equivalent to 33% of the total retirement pension). This decision is applied to retirements taken in 2011 and thereafter, and is not retroactive. Prior to 2011 this capital was not taxable. On the other hand, interest derived therefrom had to be declared. The UN has questioned this 2011 decision and undertaken correspondence on the matter with the French representative. While awaiting the outcome of this exchange, AFUS has since 2012 advised those who have just retired to include this capital in their income declaration for 2011. AFUS is closely following this question and will keep you informed. Should the result be favourable to the retirees you will be able to approach your tax centre to ensure that your rights are respected.

(Translated by Arthur Gillette)

Georges Kutukdjian

APPEL À CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES

Mes chers collègues,

Comme je l'ai annoncé au cours de l'Assemblée générale et comme je l'ai écrit dans le billet du Président du *Lien* n° 116, l'UNESCO rencontre des difficultés financières qui ont des répercussions sur les activités de votre Association, notamment en ce qui concerne la diffusion de sa revue *Lien*.

Jusqu'au n° 114, l'expédition du *Lien* était assurée par l'Organisation. Mais, depuis le n° 115, les mesures d'austérité imposées au Secrétariat nous obligent à financer nous-mêmes les frais d'envoi de la revue par voie postale, comme décidé par le Comité exécutif, sur recommandation du Comité de rédaction. Malheureusement, le budget de votre Association ne permet pas de couvrir les frais inhérents à l'expédition des numéros annuels de votre revue, dont nous avons réduit la périodicité à trois numéros et le nombre de pages de 40 à 36 pour des raisons d'économie.

Aussi, de manière à pouvoir assurer l'expédition à tous les membres de la revue *Lien* sur support imprimé, en écho au souhait de la majorité d'entre vous, nous avons besoin de votre soutien financier, sous forme de contributions volontaires. Que ceux qui sont en mesure de contribuer veuillent bien libeller leur chèque au nom de l'AAFU et ajouter en son dos la mention « pour *Lien* ».

Dans l'espoir que vous serez nombreux à entendre cet appel, je vous prie de croire, chers collègues, en mes pensées les plus cordiales.

APPEAL FOR VOLUNTARY CONTRIBUTIONS

Dear Colleagues,

As I announced during the General Assembly and wrote in the President's contribution to *Link* No. 116, UNESCO is encountering financial difficulties that have repercussions on the activities of your Association, particularly as concerns the dissemination of its bulletin *Link*.

Up to No. 114, posting of the bulletin was ensured by the Organization. Since No. 115, however, the austerity measures imposed on the Secretariat oblige us to cover ourselves the cost of postal dispatch, as was decided by the Executive Committee following a recommendation by the Editorial Board. Unfortunately, your Association's budget is not able to cover the cost of sending all the issues of your bulletin each year, which we have cut back to three while reducing the number of pages of each issue from 40 to 36.

Therefore, in order to ensure the dispatch of the printed version of *Link* to all members, in line with the wish expressed by a majority of you, we need your financial support in the form of voluntary contributions. I ask those of you able to do so to make out their check to the order of "AFUS" and to indicate on the back of the check "for *Link*".

Hoping that many of you will respond to this appeal, I send you my most cordial greetings.

G. K.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de L'AAFU - 16 avril 2012

MESSAGE de la DIRECTRICE GÉNÉRALE

Madame la Présidente de séance,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,
Chers collègues,

Je vous remercie de votre chaleureuse invitation à cette 20^e Assemblée générale de l'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO.

L'UNESCO traverse, comme vous le savez, une situation difficile. Cette situation appelle à donner le meilleur de nous-mêmes, à redoubler d'efforts, d'intelligence et de créativité dans la mise en œuvre de nos programmes.

C'est aussi l'opportunité rêvée pour repenser en profondeur notre façon de travailler, pour être plus efficaces, concentrés sur notre valeur ajoutée. Si nous savons montrer, aujourd'hui, de quoi l'UNESCO est capable, demain, le soutien envers l'Organisation sera plus fort que jamais. Je sais que nous partageons cette vision et cette ambition.

Je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude pour vos marques de solidarité. Je pense aux lettres qui m'ont été adressées personnellement et à vos nombreux témoignages de soutien et d'amitié. J'y ai trouvé des idées pour approfondir la réforme, pour dégager de nouvelles économies, pour imaginer l'UNESCO du futur sur la base de votre expérience. Vous m'avez également rappelé certaines références historiques de manière à prendre du recul et à resituer les aléas du court terme dans une perspective plus large. Je vous en remercie. Cette richesse de connaissances est une ressource précieuse – et la continuité entre les anciens fonctionnaires et le personnel

actuel, l'une de nos plus grandes forces.

Le personnel de l'UNESCO fait preuve d'engagement, d'esprit d'initiative pour mener à bien le processus de transformation de l'UNESCO. Je suis heureuse que cette énergie aille au-delà des fonctionnaires en poste et soit épaulée par l'expertise et les contributions des anciens. C'est un signe supplémentaire de l'intensité des liens qui nous attachent tous à l'UNESCO, par-delà nos fonctions et nos statuts. Je le prends comme un appel à redoubler d'efforts pour en être digne.

Dans huit jours, l'Assemblée générale des participants de la Caisse d'assurance maladie va se réunir. Le Secrétariat de l'UNESCO, vos représentants élus et votre Président, Monsieur Georges Kutukdjian, ont travaillé main dans la main pour y apporter des propositions réalistes et concrètes. Un autre sujet d'importance est la situation de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies. Monsieur Getachew Engida, Directeur général adjoint, a accepté l'invitation de votre Président à venir s'exprimer sur cette question.

Je vous souhaite le plein succès pour vos travaux en espérant pouvoir tous vous retrouver très prochainement.

Irina Bokova



Rapporteur



PRÉSIDENTE
de l'Assemblée



Joseph Camilleri
Vice-président AAFU



© I. Fabbrì

ABOUT YOUR PENSIONS

I was invited to speak about the Pension Fund because of my capacity as chairperson of the first Pension Fund Board Audit Committee, 2006-2010. The Fund is a complex operation.

I must admit that retirees are in a much better position than we, those of us who continue to work here and hope there will be a pension fund when we retire, given the current condition of the financial markets.

While I am not an expert on the administration of the Pension Fund, my specialty lies on the financial side, as I have spent many years in that sector – both private and public. The Fund is a tripartite agreement between staff, heads of Agencies, and Member States. These three constituencies, as well as retirees through their Associations, are represented on the Fund's Board.

Investment is entrusted to the Secretary-General, who manages investments, while the Secretary of the Pension Fund is appointed by the Board and administers the Fund and other organs overseeing how the Pension Fund performs. These include the Internal Oversight Service of the UN's Secretariat. The Board has also set up its own Audit Committee, composed of the three constituencies named. When I was elected to that Committee, it was as a member of the Board representing UNESCO's Director-General. It is in that capacity that I became the Audit Committee's Chair.

This mechanism allowed us to see exactly how the Representative of the Secretary-General was managing the Pension Fund: performance of the Fund versus benchmarks, the kinds of investments made, and diversification by geographical region. I will update where we are (April 2012) in terms of market value of the Fund. We can then open our session for discussion.

On 31 December 2011 investments had a market value of US\$39.6 billion. This is an increase of around \$1.5 billion (about 4%) over what it was at the end of September 2011. That is a significant amount by any stretch of the imagination, a huge amount to manage, one over which we must be as prudent as possible so that its value does not rise or fall significantly.

Remembering the financial crisis of 2007 and 2008, just before this time when the Fund's value was \$41 billion. Within a few months this figure went down to something like \$29 billion. It has gradually been restored, so that now we are back to a very healthy level. If the financial crisis should spread further, one simply would "wait out" the crisis without unloading the losses. This is precisely what was done, and now we



© I. F.

À PROPOS DE VOS PENSIONS

On m'a demandé de parler de la Caisse des pensions en ma qualité de premier Président du Comité d'audit de la Caisse (2006-2010). La Caisse est un organisme complexe.

Je dois reconnaître que les retraités sont dans une bien meilleure position que nous qui continuons à travailler et espérons qu'il y aura encore une Caisse des pensions quand nous nous retirerons, compte tenu de la situation actuelle des marchés financiers.

Bien que je ne sois pas un expert en gestion de la Caisse, ma spécialité penche du côté financier, ayant travaillé de nombreuses années dans ce secteur, tant privé que public. La Caisse est un pacte tripartite entre le personnel, les chefs de l'exécutif des Agences et les États membres : ces entités – les retraités au sein de leurs Associations – sont représentées au Conseil de la Caisse.

Le Secrétaire général a la charge de gérer les placements tandis que le Secrétaire de la Caisse, nommé par le Conseil, administre la Caisse et les autres organes qui en contrôlent le fonctionnement, dont le Service interne de surveillance du Secrétariat de l'ONU. Le Conseil a également institué son propre Comité d'audit, composé des trois entités susnommées. Lorsque j'ai été élu à ce Comité, c'était en ma qualité de membre du Conseil représentant le Directeur général de l'UNESCO. C'est à ce titre que je devins Président du Comité d'audit.

Ce mécanisme nous permettait de voir exactement comment le représentant du Secrétaire général gérait la Caisse des pensions : performance par rapport aux indices de référence, type de placements et diversification géographique. Je vais d'abord dire où nous en sommes aujourd'hui (avril 2012) en termes de valeur marchande de la Caisse avant d'ouvrir le débat.

Au 31 décembre 2011, la valeur des placements était de 39,6 milliards US dollars, soit une augmentation d'environ 1,5 milliard (près de 4 %) par rapport à la fin septembre 2011. C'est un montant considérable, difficilement imaginable, qu'il convient de gérer avec beaucoup de prudence afin que sa valeur n'augmente ni ne chute de manière significative.

Juste avant les crises financières de 2007 et 2008, la valeur des placements était de 41 milliards de dollars. En quelques mois, ce chiffre est tombé à près de 29 milliards de dollars. Il est remonté graduellement de sorte que la situation actuelle est très saine. Si la crise financière devait s'étendre, il faudrait simplement attendre qu'elle s'achève sans vendre à perte. C'est précisément ce qui a été fait et nous sommes revenus à près de 40 milliards.

are back to close to \$40 billion. The funding performance, when compared with benchmarks over a five-year period, or seven years or even ten years, represents good performance. This has been achieved through active investment management with effective stock selection and by re-balancing the portfolio.

Where does your money go, geographically speaking? The significant investment is in North America, obviously a reflection of the market itself. \$18 billion is invested in the United States vs \$10.3 billion in Europe, Asia \$7.1 billion, Africa \$369 million, Latin America \$1.3 million, Middle East about \$56 million, “other” \$2.4 million. The problem with diversification, however, is “contagion”: when something happens in New York the financial market is quickly caught up in Europe, from London and Paris and Frankfurt all the way to China, Hong Kong and other markets. These are all interrelated.

This is all good news, compared to investment funds elsewhere. In these difficult financial times, UNESCO is doing its best to keep its head above water.

Questions or thoughts on the matter

Does the Board have a contingency plan in case of implosion of the euro?

By having a contingency plan, you may be sending a message to the market that says, “*The market is going to implode*”. Negative consequences could develop. I would worry if the European market, for example – once aware of the existence of a contingency plan and confronted with failing results – should then lead to dire consequences for us.

In the event of a possible reversion to local currency, would those who were forced to switch from the dollar track to local currency (because of the debased U.S. currency) have the possibility to revert either to the dollar track or stay with the local currency)?

When I sat on the Board we debated about the euro and the dollar track, and whether the exchange rate adversely affects people on the European side of the Pension Fund. The question now is slightly different: What would happen if the euro exists no more? What will replace it? Would one be able to switch back to the US dollar? But please note that this is not necessarily related to investments. Whatever should happen, those responsible will have to make sure that no one is left at a disadvantage. It is difficult to speculate. Newspapers and investment analysts do that, so the only answer can be: “*We will deal with the problem as it occurs*”.

Getachew Engida

Deputy Director-General / Directeur général adjoint

La performance des placements, comparée aux indices de référence des cinq, sept ou même dix dernières années, est bonne. Elle a été réalisée grâce à une gestion active des placements avec un choix des titres efficace et un rééquilibrage du portefeuille.

Où va notre argent, géographiquement parlant ? Le gros des placements se trouve en Amérique du Nord, reflet évident du marché même. 18 milliards de dollars sont investis aux États-Unis d'Amérique contre 10,3 milliards en Europe, 7,1 en Asie, 369 millions en Afrique, 1,3 million en Amérique latine, environ 56 millions au Moyen-Orient et 2,4 millions ailleurs. Néanmoins, le problème avec la diversification est la « contagion » : lorsque quelque chose se produit à New York, les marchés financiers réagissent rapidement en Europe, de Londres, Paris et Francfort jusqu'en Chine, à Hong Kong et ailleurs. Ils sont tous intimement liés.

Tout va bien si l'on se compare aux autres fonds d'investissement dans le monde. Dans ces temps difficiles, l'UNESCO fait de son mieux pour garder la tête hors de l'eau.

Questions et remarques

La Caisse a-t-elle un plan pour pallier une implosion de l'euro ?

Avoir un tel plan pourrait équivaloir à envoyer aux marchés un message disant : « *Le marché va implorer* ». Des conséquences négatives pourraient en résulter. Je craindrais, si le marché européen, par exemple, mis au fait de l'existence d'un tel plan et confronté à des résultats à la baisse, que les conséquences pour nous en soient terribles.

En cas de retour à des monnaies locales, ceux qui ont quitté la filière dollar pour la filière locale (à cause de la dépréciation du dollar) pourraient-ils choisir entre revenir à la filière dollar ou rester sur la filière locale ?

Quand je siégeais au Conseil, nous avons débattu des filières euro et dollar, pour savoir si le taux de change défavorisait les participants européens à la Caisse des pensions. La question est légèrement différente actuellement : Qu'arriverait-il si l'euro n'existait plus ? Qu'est-ce qui le remplacerait ? Pourrait-on revenir à la filière dollar ? Il faut noter que cette question n'est pas nécessairement liée à celle des placements. Quoi qu'il arrive, les responsables devront s'assurer que personne n'en souffre. Il est difficile de spéculer. Les journaux et les analystes des placements le font, de sorte que la seule réponse peut être : « *Nous nous occuperons de ce problème quand il surgira* ».

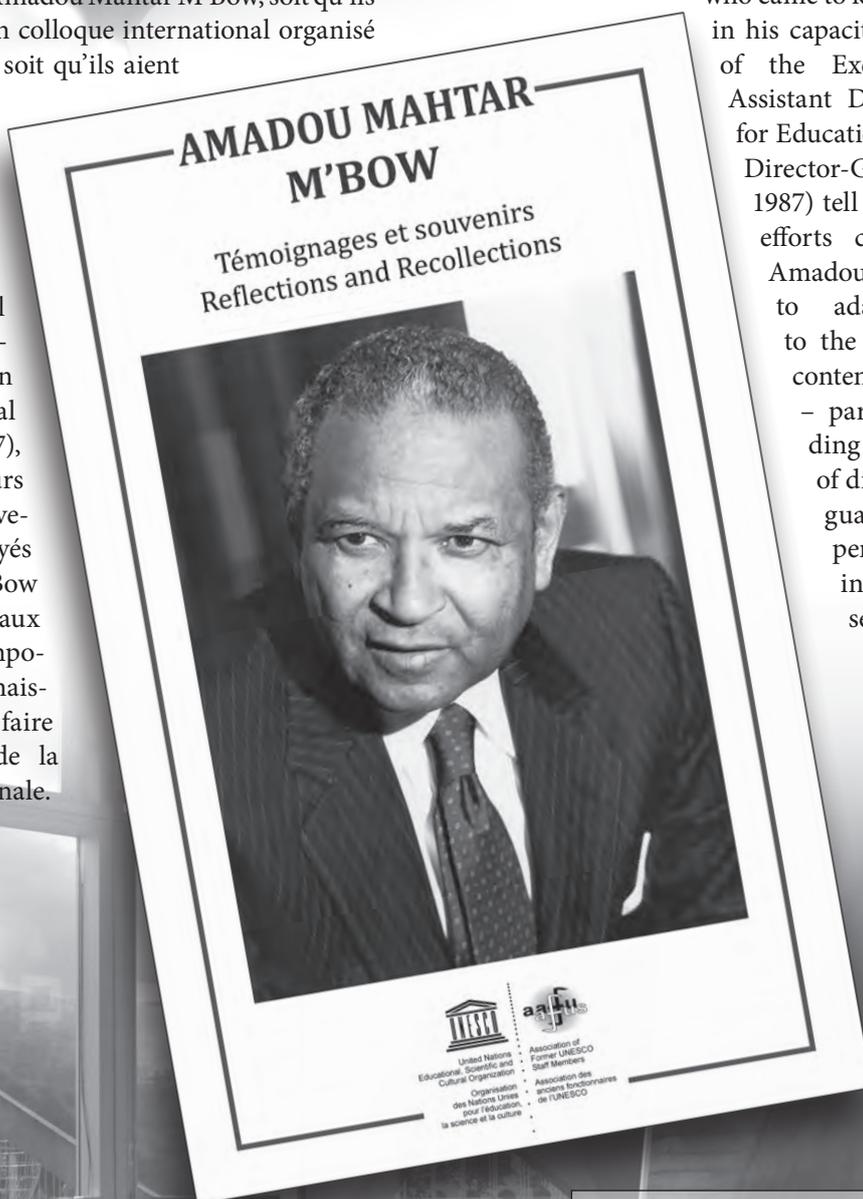
L'UNESCO hier et aujourd'hui

UNESCO Past and Present

Vient de paraître

Cet ouvrage rassemble des textes qui ont été recueillis à l'occasion des 90 ans d'Amadou Mahtar M'Bow, soit qu'ils aient été prononcés lors d'un colloque international organisé le 31 mai 2011 par l'AAFU, soit qu'ils aient été rédigés par la suite et adressés à l'AAFU. Ce sont d'anciens fonctionnaires de l'UNESCO ou des personnalités qui ont eu à connaître Monsieur M'Bow comme membre du Conseil exécutif, comme Sous-Directeur général pour l'éducation ou comme Directeur général de l'UNESCO (1974-1987), qui nous font part de leurs témoignages et de leurs souvenirs quant aux efforts déployés par Amadou Mahtar M'Bow pour adapter l'UNESCO aux réalités du monde contemporain, notamment à la reconnaissance de la diversité, et pour faire respecter l'indépendance de la fonction publique internationale.

This publication is a compilation of the papers collected on the occasion of the 90th birthday of Amadou Mahtar M'Bow. Some were delivered at the international symposium organized by AFUS on 31 May 2011, while others were drafted subsequently and submitted to AFUS. These reflections and recollections by former UNESCO staff members and dignitaries who came to know Mr M'Bow in his capacity as a member of the Executive Board, Assistant Director-General for Education or UNESCO Director-General (1974-1987) tell the story of the efforts carried out by Amadou Mahtar M'Bow to adapt UNESCO to the realities of the contemporary world – particularly regarding the recognition of diversity – and to guarantee the independence of the international civil service.





1984

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE QUITTE L'UNESCO

Trois raisons principales, d'importance inégale, ont joué dans la décision du gouvernement des États-Unis d'Amérique de quitter l'UNESCO en 1984. Étant rattaché au Cabinet du Directeur général de l'époque avec la charge de rechercher sur le plan de la gestion des solutions qui permettent de répondre au mieux, dans le cadre des résolutions de la Conférence générale, aux critiques formulées par plusieurs États membres, dont les États-Unis, j'ai été en mesure de suivre de près jusqu'à son dénouement les différentes étapes de la crise. Des coupures de la presse américaine nous parvenaient journalièrement. Cette presse écrite était résolument et souvent violemment hostile à l'UNESCO, s'efforçant ainsi de préparer une opinion publique qui, le plus souvent, n'avait même pas connaissance de son existence !

À mon avis, les trois raisons principales qui ont motivé la décision de départ sont les suivantes. La première et la plus importante concernait les activités de l'Organisation surtout dans le domaine de la communication à la suite du rapport de la Commission internationale d'étude sur les problèmes de la communication, présidée par Sean McBride, sur le Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication (NOMIC). Ces activités auraient eu pour conséquence de menacer la liberté de l'information et l'existence des grandes agences d'information mondiales, qui sont essentielles à la politique américaine. La deuxième raison concernait certaines pratiques administratives dans la préparation du budget, mais surtout dans le recrutement et la gestion du personnel. La troisième était d'ordre personnel dû à l'antagonisme prononcé qui s'était développé entre la Déléguée permanente des États-Unis d'Amérique et le Directeur général. Cette situation se reflétait au niveau du jeune Secrétaire d'État adjoint aux organisations internationales à Washington.

En réalité, les activités soulignant les déséquilibres existants en matière de production et de diffusion des messages produits pour la presse et les autres médias avaient fortement diminué ou avaient été édulcorées. Ces déséquilibres continuaient à faire l'objet d'études, mais sans engager de polémiques contre les États et organisations producteurs de messages dans les pays industrialisés. Le thème de la « protection des journalistes », qui irritait au plus haut point les milieux de la presse américaine, avait été abandonné au profit d'une organisation humanitaire.

Pour ce qui est des procédures administratives de budget et de personnel, cinq groupes de travail composés d'experts internationaux avaient recommandé des ajustements, qui avaient été acceptés et devaient être mis en oeuvre progressivement.

Mais les relations personnelles avec certains représentants de l'administration américaine, en particulier la Déléguée permanente auprès de l'UNESCO et le Secrétaire d'État adjoint aux organisations internationales, demeuraient tendues.

Ajoutons à cette situation que les grandes organisations non gouvernementales intéressées par l'UNESCO (éducatives, scientifiques ou culturelles) n'avaient guère l'audience de celles du domaine de la communication. J'avais essayé en vain de plaider la cause de l'Organisation lors de la réunion de l'Association des éditeurs de la presse écrite (en réalité des propriétaires de journaux) qui se tenait à Los Angeles. Les membres de cette Association étaient unanimement hostiles à l'UNESCO, suivant une ligne dictée par un groupe privé organisé en faveur de la « presse libre ». Les fonctionnaires du Département d'État avec lesquels j'ai eu des conversations et un comité de la Chambre des représentants auquel j'ai assisté avec la représentante de l'UNESCO à Washington étaient tous fort loin d'une hostilité à l'égard de notre Organisation. Au contraire, les activités de l'UNESCO leur semblaient pertinentes, comme le Sénateur Pell qui m'a reçu dans son bureau au Sénat, et m'a témoigné de tout son intérêt pour nos programmes dans le domaine de l'archéologie. Il m'a dit vouloir négliger les manoeuvres en cours contre l'UNESCO.

Au retour de Los Angeles, j'avais été chargé de participer à une réunion technique de l'ICOM au Musée de l'air à Washington. Les participants y étaient nettement plus sympathiques envers notre Organisation. Me trouvant dans la capitale fédérale, le Bureau de l'UNESCO à Washington me demanda d'accompagner le Directeur général à son entretien avec le Secrétaire d'État. Monsieur M'Bow, qui se trouvait en visite privée à l'invitation d'une ONG, avait déclaré à une télévision ou radio locale qu'il avait des doutes sur la détermination des États-Unis d'Amérique à vouloir quitter l'UNESCO (je n'ai pas vu ou entendu cette déclaration, mais elle m'a été rapportée par plusieurs personnes).

Conscient de la présence du Directeur général à Washington, les fonctionnaires du Département d'État ont arrangé un rendez-vous avec le Secrétaire d'État avant son départ pour son week-end de golf. La délégation

tion de l'UNESCO, le Directeur général, la représentante à Washington et moi-même nous nous sommes donc présentés au Département d'État ce samedi à 10 heures du matin et nous avons été reçus par le jeune Secrétaire d'État adjoint aux organisations internationales – dont j'avais pu mesurer au cours de plusieurs entretiens à Paris la vive hostilité à l'égard de l'UNESCO.

Introduits auprès du Secrétaire d'État, la décision formelle de l'intention de retrait a été communiquée en ces termes au cours de l'entretien auquel j'ai assisté :

« *Mr M'Bow, don't be mistaken. The United-States are going to withdraw from UNESCO, because we do not like your fiscal and staff policies.* »

Il ne fut pas répondu à cette déclaration et nous quittâmes le bureau du Secrétaire d'État en silence. En fait, il n'y avait pas eu d'entretien véritable, mais seulement la confirmation froide et quelque peu méprisante de la décision prise.

Gérard Bolla
ex-Sous-Directeur général pour
la culture et la communication



BORN in the GOLDEN AGE of MARINE RESEARCH

Five decades of ocean research and cooperation



Notre collègue Selim Morcos, professeur d'océanographie à l'Université d'Alexandrie, rejoignit l'UNESCO en 1972 au Secteur des sciences exactes et naturelles où il fut notamment en charge de l'assistance aux États membres. Après sa retraite, il conduisit, pour le compte de l'Organisation, diverses missions en Érythrée, au Mozambique, en Namibie ainsi qu'à Gaza et au Liban. Il fut également consultant pour la Banque mondiale en ce qui concerne la pollution de la mer Méditerranée par le pétrole.

Jacques Richardson

Since the mid-twentieth century UNESCO's Intergovernmental Oceanographic Commission (IOC) is the main UN body responsible for collaboration on ocean research. Beginning with the International Indian Ocean Expedition (1960s), IOC has advanced cooperation in research and protection of the seas. On the Commission's recent 50th anniversary, UNESCO Director-General Irina Bokova recalled: "IOC has been a leader within the UN family in promoting marine research".

Older oceanographers, now retired (as myself), dimly remember the promising opportunities unfolding in the emerging science of oceanography. Marking this growing interest was the launching of cooperative ventures: the International Geophysical Year (1957-8), the founding of the Scientific Committee on Ocean Research (1957), the Indian Ocean Expedition (in which I participated) and the International Decade of Ocean Exploration (1970s).

These events contributed to developing a new generation of scientists. One of them, Canadian oceanographer and science historian Eric Mills – who began his career in the 1960s – says: "Those of us beginning

work in oceanography in the 1960s were aware [of] the global affairs unfolding, especially that an amazing expansion of the marine sciences was under way... One still, sunny afternoon in the Gulf Stream, [a] colleague said that we should forget about the Golden Age of the Greeks – we were now in the true Golden Age".

An international cooperation

In *Oceanographers and the Cold War: Disciples of Marine Science* (2005), Jacob Hamblin explained his work dealing with "one of the great paradoxes of oceanography during the first decades after World War II. Support for research was based on its usefulness in making war on other nations." At the same time oceanography retained an identity that tied it closely to international cooperation. The best example of this was creation of the IOC itself within UNESCO, despite the Cold War shadow, following a mandate as early as 1950 authorizing the Director-General to coordinate oceanic and marine-biology research – a mission removed from the mandate to concentrate on basic research and education in biology, chemistry and physics.

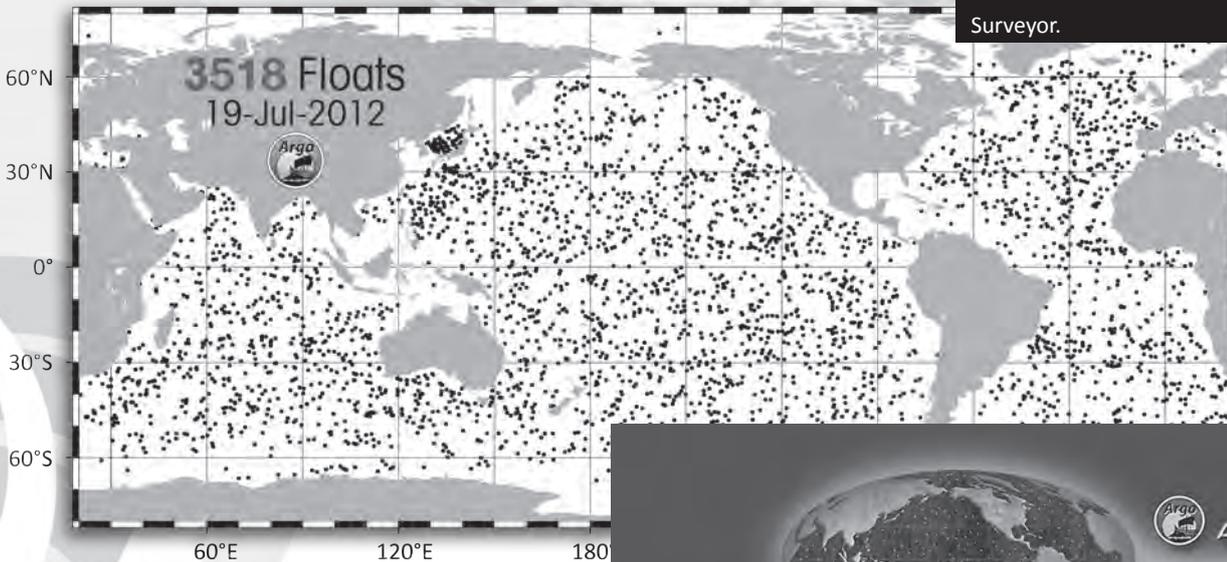
Paying for the research

Yet ocean exploration requires sovereign funding. The Intergovernmental Conference on Oceanic Research (Copenhagen, 1960) confirmed this need, and IOC became operational in 1961 by the creation of the Office of Oceanography, with its own staff, budget and working program headquartered in Paris. The Office had a dual function: to serve as Secretariat for IOC and to carry out UNESCO's efforts in oceanography similar to those in other science disciplines of the Organization.

A half-century later, both UNESCO and IOC have much to show for their oceanographic involvement. A wide network of UN partners and NGOs joined IOC's 142 member nations to celebrate a truly global understanding of oceanic resources, from an expanding knowledge of seawater and its multiple effects through tsunami action to acidification, fisheries conservation and archeological exploration.



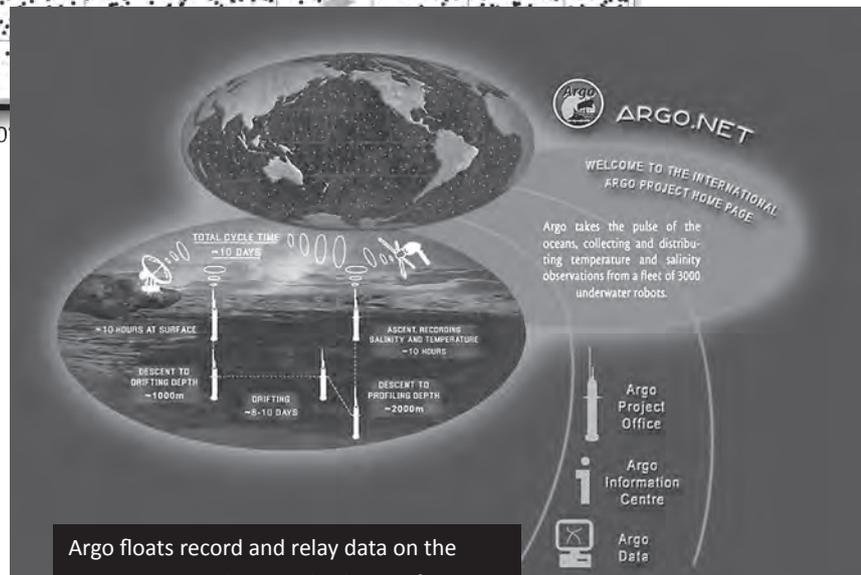
Deploying an Argo float in the Tasman Sea from Australia's research vessel Southern Surveyor.



IOC recently completed a year of celebration of its fiftieth birthday, including award of a commemorative medal awarded in 2010 to the elected Chairpersons and UNESCO retirees the Executive Secretaries of IOC: Sidney Holt (London) and Desmond Scott (London), Mario Ruivo (Lisbon), Gunnar Kuhlenberg (Copenhagen) and Patricio Bernal (Lima). Then, at the Anniversary Year's closing ceremonies in 2011, seven retired colleagues – among the more than 50 who had served – shared a distinction for “exemplary dedication” to the Commission's work. They are Guenther Gierman (Berlin), Ray Griffith (London), Sayed Mazhar Haq (Ohio), Kazuhiro Kitazawa (Tokyo), Iouri Oliouline (Moscow), Albert Tolkatchev (Moscow), and your humble correspondent (California).

Selim Morcos
Former Director of the
Division of Marine Sciences

Photos : © DR



Argo floats record and relay data on the temperature, salinity and velocity of the upper ocean. The Argo array is part of the Global Ocean Observing System – a worldwide network of ships, buoys (fixed and drifting), surface and subsurface floats, tide gauges and satellites that collect real time data on the physical state as well as the geochemical profile of the world's oceans.

VASTES FORÊTS, FORÊTS MAGNIFIQUES et FORTES

sous la direction de Georges Kutukdjian

Autrefois vous étiez habités par les dieux.

Albert Samain, octobre 1896



L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé 2011 Année internationale des forêts afin d'encourager les autorités publiques à prendre des mesures en faveur de la protection des forêts et à sensibiliser le public sur l'importance des forêts en matière de climat, sur le cycle de l'eau et dans la gestion durable de l'environnement. Beaucoup de communautés ne vivent pas seulement dans la forêt mais elles vivent de la forêt. Les forêts sont à la fois source d'alimentation, de médicaments, d'eau propre, d'abris et de matière première pour des outils, des meubles, etc. Elles peuplent également l'imaginaire de nombreuses sociétés qui y trouvent leurs racines symboliques et spirituelles et qui estiment qu'elles ne font qu'une avec leur culture. C'est ainsi que l'anthropologue français Georges Condominas décrivait dans son célèbre ouvrage Nous avons mangé la forêt, les liens étroits que les Mngong Gar du Vietnam du sud entretenaient avec la forêt.

Elles rendent à la planète des services très diversifiées : stabilité climatique, conservation de la biodiversité, approvisionnement en eau, capture des gaz à effet de serre (en particulier le dioxyde de carbone CO₂, contrôle des inondations, protection contre l'érosion des sols et des glissements de terrains, désertification, etc.).

G.K.

Quelques chiffres:

- 1,6 milliard d'habitants, y compris 2000 peuples autochtones, vivent de la forêt.
- Les forêts abritent 300 millions de personnes à travers le monde.
- La déforestation favorise 12 % à 20 % des émissions de gaz à effet de serre qui contribuent au réchauffement climatique.
- Plus d'1 trillion de tonnes de carbone sont capturées par les forêts.
- 60 % de la biodiversité mondiale est conservée dans les forêts qui ne couvrent que 10 % de la superficie du globe.

One of my other objectives has been to get more visibility for science at UNESCO and to collaborate more effectively with other UN agencies and programmes.

We were very pleased when Ban Ki-moon asked our Director-General to help him in the follow-up to the recommendation of his High-level Panel on Global Sustainability, which produced a very impressive report, entitled *Resilient People, Resilient Planet: A Future Worth Choosing* a number of months ago. The report of the panel included recommendations for the Secretary-General about possibilities for mobilizing better science advice to him and to the UN system, as well as the need for some sort of major global initiative to address the science-policy interface. If a lot of things have been done in science, a lot of it does not get into policy. So the Director-General assembled representatives from many other agencies with science-related activities in their programmes and leaders of major scientific organizations to make a

number of recommendations to the Secretary-General. Subsequently, the Secretary-General announced that he was asking our Director-General to take the lead on moving forward to create a Scientific Advisory Board for him and for the UN system. We are in the process of doing this, and we are very happy about it because we think it reaffirms the leading role of UNESCO in science within the UN system, including the crucial aspects of forging new partnerships and pulling together the powerful forces that exist in national science systems.

« LES FORÊTS POUR LES PEUPLES »

L'Année internationale des forêts, rappelons-le, a pour but : de promouvoir la bonne gestion, la conservation et le développement durable de toutes

les forêts de la planète ; d'encourager un engagement politique fort ; de sensibiliser la société civile à comprendre qu'une gestion durable des forêts peut réduire les effets du réchauffement climatique global et de favoriser la production de bois, de médicaments, de moyens de subsistance pour les peuples du monde entier.

Actions de l'UNESCO sur le terrain

■ Désignation de l'École régionale post-universitaire d'aménagement et de gestion intégrés des forêts et des territoires tropicaux (ERAIFT) comme Projet régional phare du Programme de l'Homme et de la biosphère (MAB) en Afrique ». Avec la Central Africa World Heritage Forest Initiative l'ERAIFT a élaboré le *Rapport 2010 sur l'état des forêts d'Afrique centrale*¹, qui met l'accent sur : le renforcement des capacités, l'aménagement et la gestion durable des écosystèmes forestiers en Afrique centrale, la formation des formateurs suivant une approche systémique, le rôle de l'UNESCO dans la conservation et la valorisation économique des écosystèmes forestiers par le biais du Réseau mondial des réserves de biosphère et des sites du patrimoine mondial. Depuis 1999, cinq promotions d'étudiants venus de 16 pays d'Afrique sub-saharienne ont été formés à l'ERAIFT et bénéficié de stages et/ou de cours pratiques et multidisciplinaires sur le terrain, notamment dans la Réserve de biosphère de Luki, en forêt du Mayombe. Ces séjours pédagogiques en milieu rural ont promu

le travail interactif entre les spécialistes de différentes disciplines, le but étant d'atteindre l'excellence, de former des experts capables de faire peser les exigences du développement humain et durable sur les prises de décisions politiques et stratégiques.

■ Participation au **Sommet des Chefs d'État et de gouvernement sur les trois grands bassins forestiers tropicaux du monde** (Brazzaville, Congo, mai-juin 2011), organisé par la FAO. Son objectif était de créer une plate-forme d'information et d'échange au plus haut niveau des États, afin de promouvoir une coopération active entre les pays des trois grandes régions de forêts tropicales humides de la planète (Bassin de l'Amazonie – Bassin du Congo – Bassin d'Asie du Sud-Est) pour une meilleure conservation des forêts tropicales et de soutien à la lutte contre les conséquences dévastatrices du changement climatique.

■ Contribution au Projet d'Accord de coopération entre les trois grands bassins forestiers tropicaux humides de la planète.

■ Participation au deuxième **Atelier international de coopération Sud-Sud pour le développement durable dans les trois grands bassins forestiers tropicaux du monde** (Pekanbaru, Indonésie, octobre 2011). Le but était de mettre en oeuvre le Plan de travail triennal adopté à Kinshasa et de lancer une politique de recherches comparatives basées sur les réserves de biosphère (Giam Siak Kecil Bukit Batu et Cibodas en Indonésie ; Luki et Lufira en République démocratique du Congo ; île de Marajô au Brésil) comme « sites d'apprentissage pour le développement durable » et un programme d'échange d'étudiants.

Michel Baudouin et Mankoto Mambaele

1. <http://www.observatoire-comifac.net/edf2010.php>

Le travail
du bois des Zafimanizy
(Madagascar)

© J.Ségur/Unesco

Du NATUREL au CULTUREL

Les poumons de l'Europe : les forêts vierges de Komi

Ces forêts vierges de Fédération de Russie sont inscrites depuis 1995 sur la Liste du patrimoine mondial, naturel et culturel, couvrent 3,28 millions d'hectares de toundra et de taïga, avec d'immenses étendues de conifères, de trembles, de bouleaux, des tourbières, des rivières et des lacs sauvages. Ces forêts boréales doivent leur nom au fait que 70 % de leur territoire n'ont jamais connu la hache ou la scie ! Contrairement aux autres forêts européennes, fortement fragmentées, ce site, qui englobe la réserve de biosphère de Pechoro-Ilychski et le parc national de Yugyd Va, représente un écosystème forestier complet et un véritable trésor écologique. Les forêts vierges de Komi font partie des dix-neuf régions russes qui figurent sur l'inventaire des 200 sites prioritaires identifiés par le Fonds mondial pour la nature (WWF) en tant qu'écosystèmes exceptionnels devant être protégés en vue de préserver la biodiversité et l'équilibre écologique planétaires (ces régions abritent 90 à 95% de toutes les espèces animales et végétales de la planète). Ainsi, la flore compte 900 espèces de plantes vasculaires et plusieurs centaines d'espèces de mousses et de lichens (certaines étant des reliques des âges préglaciaire et interglaciaire), la faune comprend notamment 53 espèces de mammifères et 246 espèces d'oiseaux, dont des rapaces rares ou en voie de disparition comme le pygargue à queue blanche. Malgré l'opposition des industriels de l'exploitation forestière, minière et aurifère (il fallut attendre vingt-trois ans pour que des mesures pratiques soient mises en place), la région du Yugyd Va (qui signifie « eau blanche » en komi) a pu devenir un véritable « sanctuaire de la vie sauvage » et représenter le plus grand territoire naturel protégé d'Europe.

Monique Couratier

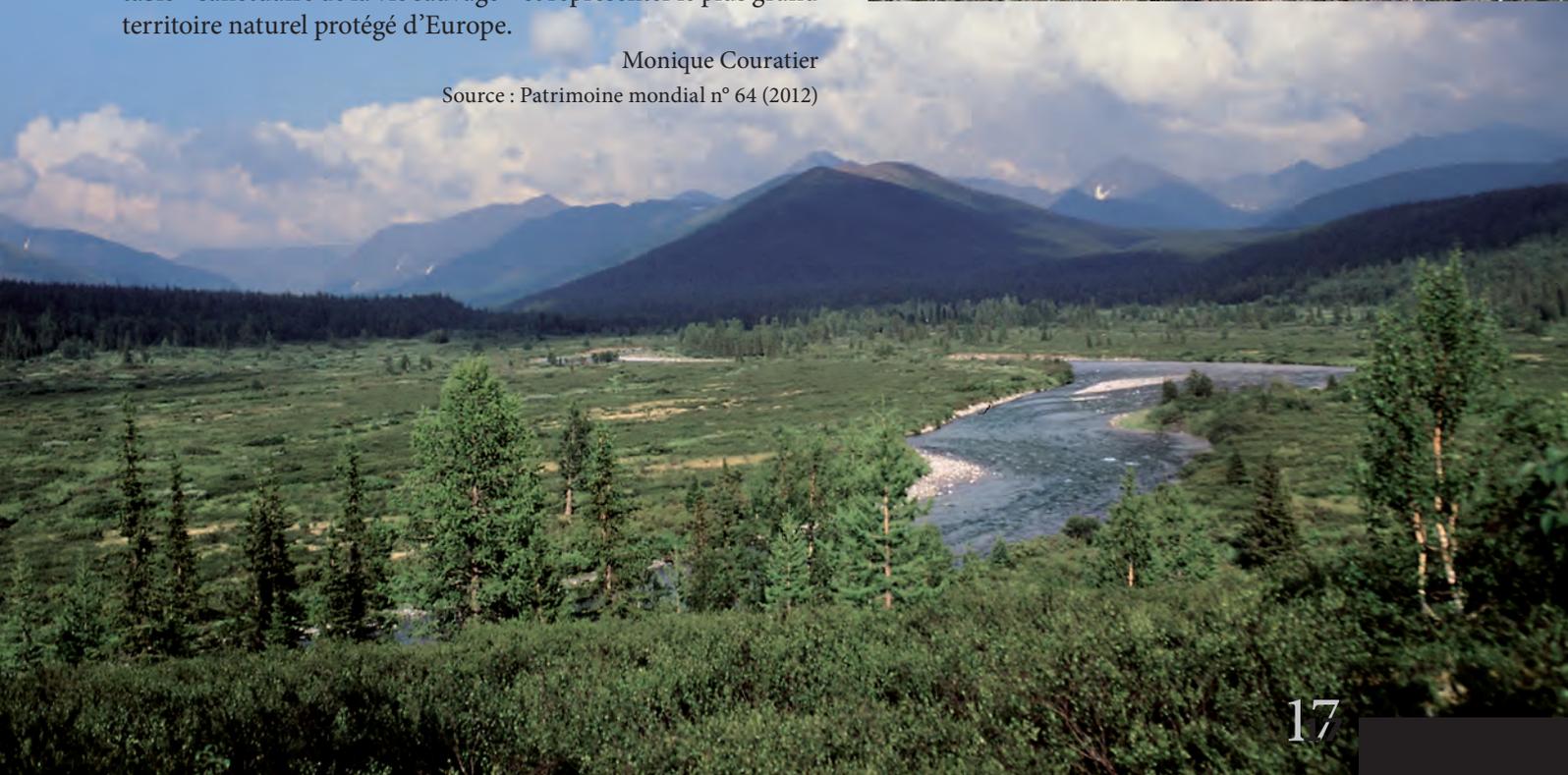
Source : Patrimoine mondial n° 64 (2012)



Pygargue à queue blanche
(*Haliaeetus albicilla*)
© Michael Clarke Stuff /
Wikimedia Commons



©Karlo / Wikimedia Commons





Photos : © National Museum of Kenya

Un patrimoine vivant : les forêts sacrées des Mijikenda

Fuyant des conflits ethniques, des groupes bantouphones, les Mijikenda, ont construit, au début du 16^e siècle, des habitats fortifiés, les *kayas*, dans les forêts situées le long des côtes du Kenya. L'utilisation des ressources naturelles en leur sein est régulée par des savoirs traditionnels et des pratiques qui contribuent à la conservation de la biodiversité.

Ces pratiques, composées de prières, de rites d'initiation ou d'inhumation, de prestations de serment, sont gérées par le Conseil des anciens, qui édicte les règles, les tabous et les mythes par consensus. Ces traditions risquent de disparaître, notamment du fait de l'exposition des jeunes au mode de vie occidental, et ce malgré l'inscription de ces forêts sur la Liste du patrimoine mondial.

De manière à assurer la pérennité d'une tradition basée sur le respect mutuel de toutes les générations dans l'affirmation d'une identité commune et la garantie d'une protection équilibrée de l'environnement forestier, le Comité intergouvernemental de sauvegarde sur le patrimoine culturel immatériel a inscrit Les traditions et pratiques associées aux Kayas dans les forêts sacrées des Mijikenda, sur la Liste de sauvegarde urgente du patrimoine culturel immatériel. Un plan de sauvegarde, intégrant paysage naturel et pratiques coutumières, et incluant des activités génératrices de revenus tels que l'apiculture, l'écotourisme et l'artisanat, mobilise donc depuis 2009 les autorités nationales et les communautés concernées, en particulier les jeunes générations.

M. C.



Le *Courrier de l'UNESCO* termine sa carrière (provisoirement ?) en publiant un numéro spécial en hommage au jazz. C'est en novembre 2011 que la Conférence générale proclama le 30 avril « Journée internationale du jazz », de manière à sensibiliser la communauté internationale aux valeurs universelles de ce genre musical. C'est ainsi qu'autour du 30 avril 2012, dans le monde entier, de Mascate à Moscou, d'Erevan à la Havane, de Paris à New York et, bien évidemment, à la Nouvelle Orléans, la première Journée internationale du jazz fut célébrée avec éclat.

Au Siège de l'UNESCO, fin avril, on pouvait rencontrer les plus grands : Dee Dee Bridgewater, Herbie Hancock, Antonio Hart, Hugh Masekela et bien d'autres encore au cours d'une véritable fête de la musique. Expositions photographiques, rencontres avec les artistes et concerts non stop ont ponctué cette journée ; dans le cadre des conversations autour du jazz, « Le jazz mondial et la paix », ou encore « Le jazz, une voie de liberté : son rôle dans la lutte pour la démocratie » furent deux débats particulièrement appréciés, rappelant qu'aucun autre genre musical ne rapproche autant les peuples et les cultures du monde.

Pour parfaire cette célébration, *Le Courrier de l'UNESCO* publie dans sa livraison d'avril 2012 huit articles et entretiens parus dans les années 1990 lorsque le magazine consacrait l'une de ses rubriques régulières à la musique ainsi qu'un entretien inédit avec Herbie Hancock, pianiste et compositeur américain de renommée mondiale et Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO pour le dialogue interculturel. Au lendemain de la parution de son dernier album, *The imagine project*, qui réunit des musiciens de plus de dix pays, parlant sept langues différentes, Herbie Hancock rappelle au fil des pages les valeurs du jazz : « *Le jazz incarne la liberté, précisément parce qu'il puise ses origines dans l'esclavage* » avant de souhaiter voir ce genre musical inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Le tour du monde auquel nous convie le magazine se poursuit alors avec les entretiens et articles parus entre 1991 et 1998 sous la plume d'Isabelle Leymarie, musicologue franco-américaine. Évitant le piège de l'anthologie, cette sélection permet au lecteur de mieux connaître ceux qui comptent dans le monde du jazz. On part ainsi à Porto Rico à la rencontre de David Sánchez avant de découvrir le « Latin jazz » avec Chico O'Farrill et de revenir à Paris écouter Manu Dibango, parisien d'adoption et camerounais d'origine.

À la lecture des interviews, il apparaît clairement que l'enfance a été le terreau de tous ces talents : c'est en accompagnant sa mère, Directrice de la chorale des femmes au temple, que Manu Dibango a été touché par le virus de la musique ; David Sánchez raconte son enfance saturée de



musique à Guaynabo, près de San Juan où, dès l'âge de 12 ans, il jouait du saxophone avant de s'inscrire à l'École libre de musique.

Au fil des contributions, on réalise combien le jazz a été un moteur de transformations sociales, une langue de liberté qui parle au cœur de toutes les cultures, ou encore un lien entre un continent et un autre « même si c'est à travers une histoire terrible » comme le souligne Manu Dibango.

Plus surprenant : les rapports entre le jazz et la politique ; Isabelle Leymarie rappelle que Dizzy Gillespie, pionnier du jazz afro-cubain et brésilien, s'était présenté en 1964 à la présidence des États-Unis d'Amérique et proposait d'abolir le racisme et de nommer Miles Davis à la tête de la CIA ! Il ne sera pas élu mais se produira plus tard à la Maison blanche devant Jimmy Carter. Herbie Hancock, pour sa part, à l'invitation du Président Clinton, représentera la culture des États-Unis au Sommet des Amériques en 1998, au Chili : « *Le lendemain, le Président nous a dit qu'en matière de dialogue interculturel et de paix, notre musique avait certainement plus d'impact que tous les discours de tous les ambassadeurs et hommes politiques réunis* ».

Dialogue, lien, pont interculturel, paix, valeur universelle, sont quelques-uns des mots-clés de ce numéro spécial du *Courrier de l'UNESCO*. « *Le jazz est à l'image de la diversité du monde. Traversant librement les frontières, il réunit les peuples* » rappelle la Directrice générale dans son éditorial. Et tous ceux qui liront ces pages sur le jazz réaliseront que ce genre musical est bien à l'image de l'UNESCO et du *Courrier*...

Patrick Gallaud

UNESCO Treasures

The new cover of *Link* features a work entitled "Large Crow Stealing the Sun" by Walter Harris, who was also known as Chief Geel when at the age of 26 he became the head chief of Kispiox, a village of the Gitksan people in northern British Columbia, Canada, where he was born in 1931.

It was a time when First Nation people were routinely robbed of their identities and taken from their culture in the hope that they would assimilate. His village suffered the consequences of the anti-potlatch law prohibiting traditional dances and any other form of ritual practice (see box). Despite these laws however, the Gitksan people were able to preserve their ancestral traditions by adapting them to the new laws. It is within this climate of intolerance towards cults devoted to ancestors and totems symbolizing these practices that Harris grew up.

Although he worked as a carpenter, a miner, a sawmill owner and operator and a commercial fisherman, it was for his carvings that he became famous. He could work in virtually any medium. He was able to succeed at a time when many were failing, and his success came from embracing his own culture.

During his time as a carpenter, he worked on the reconstruction of Ksan Historical Village in Hazelton, also in British Columbia. The experience awakened him to his heritage and artistic rights. The forms and symbolism of the village carvings inspired him to take up carving full time after enrolling in the Gitanmaax School of Northwest Coast Indian Art in 1969.

From the start, Walter Harris became a key figure in the cultural rebirth of Gitksan art. He had the traditional authority, respect, knowledge and artistic ability to lead in the resurgence of Gitksan culture.

Despite a strongly abstract work, Harris succeeds in depicting the silhouette of a large crow, a theme common to native legends. Considered a protective spirit by the Amerindians, the bird is a chief element of their myths; the image of the crow is recurrent, in particular on rattles or everyday objects. In the legend of the "large crow stealing the sun" the bird is consid-

WALTER HARRIS: *Art is the life of my people*



© Unesco/M. Bulos

Detail of "Large Crow Stealing the Sun", by Walter Harris, showing the crow's claws clutching the sun. Polychrome painting in black and red on carved cedar wood. 102 x 284 cm. Donated by Canada in 1979. On view in Room XII.

ered a divine messenger who, by stealing the sun from the chief of the skies in order to return it to the people on earth, becomes the symbol of the chieftains' secular power.

Every Indian artist alive today owes thanks to people like Walter Harris. In 2003, his artistic abilities were recognized by the Canadian government when he received the Governor General's Award for Excellence in the Visual Arts. Two years later, Chief Geel was called back to Ottawa, this time to receive his country's highest honour, Officer of the Order of Canada.

Ten days after the artist died on 12 January 2009, the Vancouver Sun newspaper wrote: "When a king falls, a whirlpool is created and all get sucked in. When Walter Harris passed on, there was scarcely a ripple in Canada, even though he was a king among aboriginal artists."

In a press release, George McDonald, a former curator of the Canadian Museum of Civilization, said that Harris could have pursued a more lucrative career "closer to the insatiable art market of Vancouver and Victoria...". However, he was a proud member of the Gitksan people and preferred to stay home.

Walter Harris received dozens of commissions and his work can be seen in Canada and abroad, including at the Canadian embassy in Paris.

"Art is my life and the life of my people... I have always felt the importance of passing on my knowledge and my skills to my sons, my family and any person interested in learning. We cannot allow our art to die out, for it connects us to our past and intertwines us in the present and makes way for us into the future".

Maha Bulos

The anti-potlatch law was a 1884 amendment to the Indian Act in Canada: "Every Indian or other person who engages in or assists in celebrating the Indian festival known as the 'Potlatch' or the Indian dance known as the 'Tamanawas' is guilty of a misdemeanour, and shall be liable to imprisonment for a term not more than six nor less than two months in any goal or other place of confinement". The ban was only repealed in 1951.



Le Forum des membres

Members' Forum



Kal(é)idoscope

« SERVIR »

Dans la notion de « service », selon moi, seul le positif est à retenir. Pendant plus de quarante années, j'ai donc servi dans la fonction publique internationale, à l'UNESCO, dans différents secteurs, de programme ou autre (Administration générale, Bureau du personnel, Secteur des sciences sociales et humaines, Office des statistiques, Division du Siège).

Ma vie professionnelle ne m'aura apporté que des joies, notamment parce que j'ai su ignorer ce qui aurait pu m'affecter. Mis à part évidemment le décès de proches ou d'ami(e)s, sur moi, tout ou presque « a glissé ». Cela, je le dois à ma nature joyeuse et empathique favorisée par une enfance entourée d'attention et d'amour mais aussi parce que, très jeune déjà, mes parents et grands-parents m'apprennent à me consacrer aux tâches qui étaient les miennes, enfant, avec le plus grand sérieux. Ainsi en aura-t-il été tout au long de ma vie, et le travail ne me sera jamais apparu comme un poids mais comme une source réelle d'accomplissement.

Durant ma vie active je ne me souciais pas de la retraite et, quand elle est arrivée, c'est tout naturellement que je me suis engagée dans le Lions Club International dont la devise est : « *Nous servons !* ». Comme disait son fondateur, Melvin Jones, en 1917 : « *On ne peut aller bien loin dans la vie, si l'on ne commence pas d'abord à faire quelque chose pour quelqu'un d'autre* ». Tel est bien l'esprit du Lionisme.

Avec ses 1 350 000 membres répartis dans 42 000 clubs dans plus de deux cents pays et territoires, le Lions Club représente le plus important Club service au monde. En France, 30 000 « Lions » (c'est ainsi que l'on appelle les membres du Club), éparpillés dans 1 250 clubs, consacrent, depuis soixante ans, un million d'heures et plus de bénévolat chaque année (soit l'équivalent de 48 000 jours). Cela va de la collecte de fonds, au niveau national, pour des causes telles que la recherche médicale en cancérologie pédiatrique, l'aide humanitaire aux pays en développement, le soutien à la jeunesse, l'organisation de vacances en plein air pour des personnes défavorisées, la création de centres pour handicapés ... à des actions plus ciblées au niveau local comme le Téléthon, le développement de bibliothèques sonores par exemple.

En repensant aux objectifs du Lions Club : développer un esprit de compréhension entre les peuples du monde ; promouvoir les principes de bonne gouvernance et de civisme ; favoriser le bien-être civique, culturel, social et moral de la communauté ; unir les



© M. C.

membres des Lions Clubs par l'amitié, la camaraderie et la compréhension mutuelle ; créer un forum pour la pleine et libre discussion ; encourager la compétence professionnelle et le respect des principes moraux, je ne puis m'empêcher d'établir un parallèle avec l'UNESCO et son mandat dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture, même si les voies et les moyens différent bien sûr.

Dans le Lions Club local dont je suis membre (nous nous réunissons deux fois par mois pour définir notre stratégie d'action), nous menons des activités multiples comme l'organisation de concerts, classiques notamment, de soirées poétiques, de brocantes, de galas destinés à la collecte de fonds. Ces deux dernières années, notre Club aura contribué à la création d'un Espace Snözelen au sein d'un centre d'accueil de jour pour les malades désorientés ou atteints d'Alzheimer.

De mon point de vue, le goût pour la culture et le don de soi permettent à l'individu non seulement d'agir en faveur du bien collectif, et donc de l'humanité, mais aussi de s'épanouir et de se réaliser pleinement. C'est parce que je crois que pour s'aimer soi-même il faut d'abord aimer les autres que je peux écrire aujourd'hui, en toute sérénité, que ma vie s'est accomplie dans le sens de l'honneur et de l'ouverture aux autres et que, pour moi comme pour mes amis du Lions Club, le mot « retraite » s'efface devant celui de « bonheur ».

Maud Chaverneff

HOWARD MOORE: 'ALL THE WORLD'S A STAGE'

*All the world's a stage,
And all the men and women merely players;
They have their exits and their entrances;
And one man in his time plays many parts,
His acts being seven ages.*

As You Like It

William Shakespeare (1564-1606)

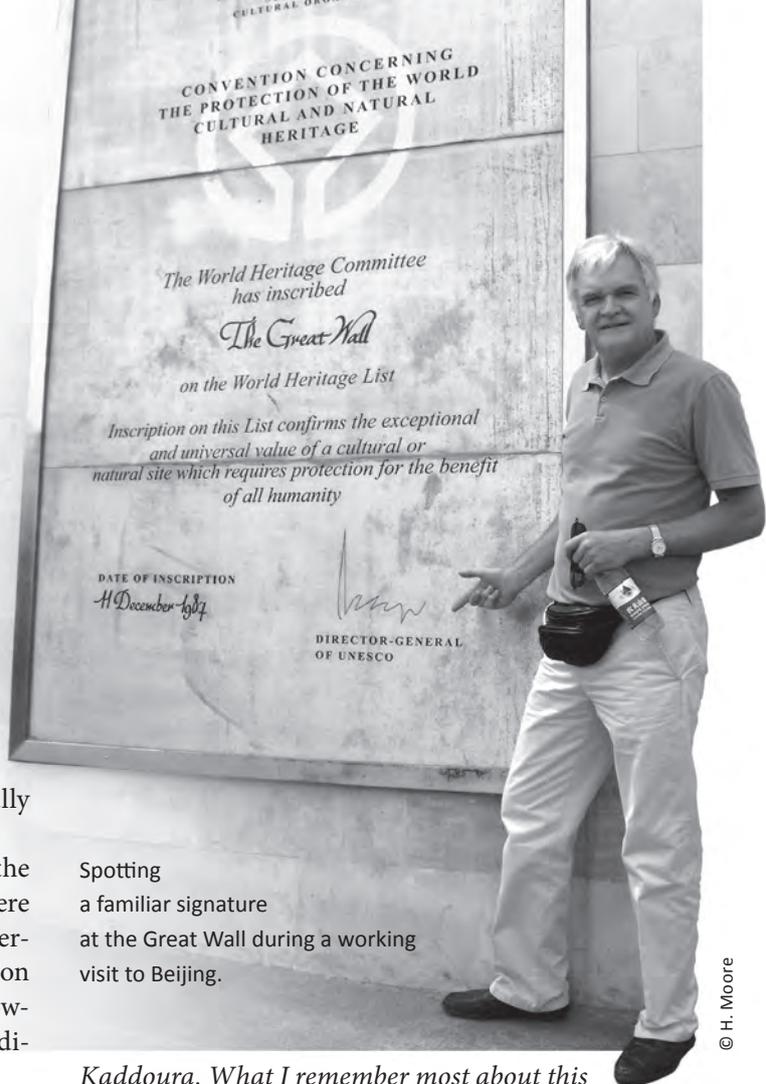
Without suggesting for one moment that he fits the panoply of the seven ages of Shakespeare's verse (Readers: do Google the text!), Howard Moore has closer associations with the first line of the stanza than most retirees, both literally and metaphorically.

Zoology was Howard's degree subject at the University of Hull in the United Kingdom. There followed a PhD in marine biology at the University of East Anglia, where his research focus was on molluscan feeding (to this day he can impress fellow-diners tucking into moules-frites by sexing the individuals on the plate).

After his university days, he worked in science publishing for almost twelve years, first as science editor at Cambridge University Press and then publisher with the private-sector educational publishing house, Longman. It was here that he got his first taste for international science.

The UNESCO Years

Howard joined the Organization in October 1982, but only after a somewhat drawn out appointment process. Unusually for UNESCO in those days, the job of Chief of the Science Publications Unit for which he applied was advertised in the scientific press (much to his credit, Howard's predecessor, 'Bing' Crosby had persuaded the powers-that-be that this was the only way of getting a good, professional English-mother-tongue science editor). Howard answered the ad in *Nature*, and duly posted off the application forms – which then seemingly disappeared into a black hole for some six months, before he was somewhat hurriedly summoned, by telegram, to Paris for an interview. He still recalls that day well. *I had three interviews with a couple of hours between each, with no thought given as to what I might do in between. A couple of rather unfocussed chats (and I'm being polite here) with the Head of Recruitment and the Personnel Officer responsible for the Sector were followed by a courteous interview with the ADG for Science, Syrian physicist Abdul-Rassak*



Spotting a familiar signature at the Great Wall during a working visit to Beijing.

Kaddoura. What I remember most about this was his empty desk – absolutely nothing on it apart from a small sheet of flimsy paper on which I assume were a few of my details.' It was to take two further months before Howard finally received a telegram telling him that Director-General A. M. M'Bow had approved his appointment (those were the days...).

A Rigorous ADG

'Kaddoura was a daunting figure,' recalls Howard, 'obsessive about time-keeping and the running of meetings. And he didn't suffer fools gladly. I always found him correct, fair and supportive, and came to appreciate his management style and strategic thinking. Many's the occasion on which his anticipation of staffing or budgeting problems – although unpopular among staff-members at the time – proved of great advantage to the Sector. And thanks to Kaddoura, we in Science also had a reputation around the house for meeting deadlines, a reputation we lived off for longer than we strictly merited...'

In the Publications Unit, Howard was to cut his teeth editing somewhat arcane texts on science policy, natural hazards, hydrology and the marine sciences. Later, he was to have something more interesting on his plate: responsibility for the development and commissioning of the Organization's first *World Science*

Report, an account of scientific research around the world. The *Report* was to see the light of day in 1993, and was followed by two more on Howard's editorial watch in 1996 and 1998.

An invitation to serve on the board of ICSU Press, the publishing arm of UNESCO's principal NGO partner, the International Council of Scientific Unions, followed, and this led to a major interest in electronic publishing in science and its implications for the equitable dissemination of scientific knowledge. In that new domain, he co-organized two international milestone conferences – both held at UNESCO Headquarters.

In 1998, Howard was given responsibility for preparations for the UNESCO-ICSU World Conference on Science, which was to take place in Budapest in late June of the following year. He headed a woefully small team putting the event together – and later took responsibility for UNESCO's follow-up to the Conference. It was in 2001 that he was named Director of the Executive Office in the Natural Sciences Sector with overall responsibility for administrative and management matters throughout the Sector, working under the then newly appointed Walter Erdelen as ADG for the Natural Sciences. Another change in scene: in January 2003 he was appointed Director of the UNESCO Office in Venice–Regional Bureau for Science in Europe, with a major brief to provide support to the scientific communities in South East Europe, and would spend his final three years of UNESCO life there.

A Change of Tack

Howard decided to leave UNESCO in March of 2006. He returned to the Paris area and moved back to his house in Feucherolles in the Yvelines. He was soon approached by ICSU, with whom he had worked on and off for over 30 years, with a proposal that he take on a change in setting – from the governmental to the non-governmental – and act as Senior Advisor to the ICSU Secretariat. In May 2006, he began this new, part-time assignment with ICSU and is there to this day, working in the 16th Arr. alongside another former UNESCO colleague, Gisbert Glaser, who joined ICSU some years before after two and a half decades in the Science Sector, latterly as ADG.

ICSU is an umbrella organization representing science worldwide, with more than 120 National Members (academies of science for the most part, but in some cases research councils and equivalent bodies) as well as thirty international unions in various scientific disciplines and fields (biology, chemistry, crystallography, geology, mathematics, physics, toxicology...and now gradually the social sciences).

Venetian Baroque

'My experiences in Venice were, shall we say, mixed.' Howard says cryptically. 'I worked with some excellent people, but dealing with the Government of Silvio Berlusconi and its representatives proved quite a challenge. I cannot claim to have ever fully coped with the range and diversity of agendas I had in front of me. And I cannot tell you how much of my time was spent resolving the sort of crazy, everyday problems that you could only get in a city like Venice – from negotiating with the lawyers of the municipality over the exact status of the office (a beautiful fourteenth century palazzo, incidentally) to keeping the water out of the building during *aqua alta* events.'

'My one abiding memory of my time in Venice is of the people I met in my travels around the countries of South-East Europe, and particularly the former Yugoslavia – determined and courageous scientists and teachers who, against all the odds, were trying to put things together after living through the horrors of civil war, and to pass on what they knew to the next generation. I visited so many university laboratories that had little or nothing in the way of equipment, but yet enormous amounts of will and resolve. It was both an uplifting and a very humbling experience.'

New Challenges at ICSU

Within what is now known as the International Council for Science, Howard has a few main responsibilities. A first concern is piloting work on natural and human-induced environmental hazards and disasters, and more especially a major ten-year programme of Integrated Research on Disaster Risk (IRDR) that was launched in 2008. The last two years has seen him negotiating the installation of an international office serving IRDR in China, and this has involved regular visits to Beijing.

A second brief has involved science education, with a year-long strategic review on approaches to be adopted by ICSU during the period 2012-2017.

A third responsibility lies in the area of data and information, and Howard is backstopping the development of a new World Data System, which seeks to link up major data repositories and services to provide better and equitable access to scientific data and information and be a worldwide 'community of excellence' for scientific data.

'It's a particularly exciting time to be involved in international scientific research,' declares Howard. 'The issues and challenges that we face today are so complex and far-reaching that the research has to be wholly integrated and interdisciplinary if it's to stand any chance of providing the answers we need. Take the environment, for example; scientists accept that major changes are needed in the way we fund and carry out our research. ICSU is at the very centre of a major initiative – going by the name "Future Earth" – that represents a radical new way in which research is to be organized worldwide in support of global sustainability. The initiative seeks to deliver the sort of knowledge needed to enable societies to meet their sustainable development goals in the coming decades. And just how we collect, process, store and share all the data and information generated by such enterprises is a major challenge for science. I'm pleased to be a small part of all this.'

Anciens... mais actifs
Former staff still on the ball



ICSU

International Council for Science

23

Treading the Boards

So much for professional life and functions. Running under Howard's career in the promotion of international scientific cooperation has been a long-standing interest in theatre, and more particularly that somewhat special genre associated especially with the English-speaking world – 'amateur dramatics' ('community theater' in the United States).

For the last 20 or so years, he has been an active and enthusiastic member of the International Players, an amateur anglophone theatre group based in Le Pecq and St-Germain-en-Laye, in the Paris suburbs, some 20 km west of the Place de Fontenoy. Considering themselves amateur only in the sense of not being paid for what they do, members of the group have mounted one major show a year, usually a major American or British musical, plus smaller plays and revues and workshopped play readings. Productions over the last few years have included *My Fair Lady*, *Oliver!*, *The Pirates of Penzance*, *Oklahoma!*, *The Importance of Being Earnest* and *A Midsummer Night's Dream*. That most English of theatre experiences, the Pantomime, has proved extremely popular over the years, and the Players have had successes in the post-Christmas period with *Aladdin*, *Snow White*, *Sleeping Beauty* and the like. *'There is nothing quite like a theatre full of 400-500 children laughing, shouting and screaming at one of our shows', says Howard. 'It makes all the hard work and months of late nights worthwhile.'*

'We have seen an enormous appetite for musicals (comédies musicales to the French) here in the Paris area over the years, and not just among expatriate Anglos; the size of audiences we have been able to bring in have borne witness to the demand. The musical was not the type of show that was greatly loved or understood by the French, and for years the International Players were alone in putting them on. But the situation is changing, and major touring musicals are now being played in central Paris.'

The group currently has about 60 members – a dozen nationalities, all ages, with a variety of skills and talents (new members always welcome: www.internationalplayers.co.uk). Howard's rôle in the group has been mainly back-stage, from lighting and sound to scenery construction, and primarily as stage manager. His greatest scenic challenge to date: building and operating a vehicle for Alan Bennett's *The Lady in the Van* that could 'drive' on stage, be occupied throughout the show and be lifted off the ground to a height of 3 m at the end – and yes, change colour during the *entracte*...

If Howard has felt more comfortable behind the scene, his wife Angela has been very much in front of the lights, with directing credits that include *The Pajama*



Game, Me and My Girl and *The Boy Friend*, and lead rôles in such productions as *No, No, Nanette!*, *Snow White and the Three Frenchmen* (apparently the IPs are always on the look-out for male players), *A Funny Thing Happened on the Way to the Forum* and *My Fair Lady*, plus 'outside' performances in the professional theatre in such plays as Alan Ayckbourn's *Relatively Speaking* at the Théâtre du Nesle in Paris in March-April 2011 and a sound production of *Macbeth*.

As for Howard: where would he see himself fitting into Shakespeare's seven ages? Certainly beyond the fourth ('Seeking the bubble reputation Even in the cannon's mouth'), but not quite ready for the sixth (*'Into the lean and slipper'd pantaloone with spectacles on nose and pouch on side' ... 'a world too wide for his shrunk shank...'*). Not to mention the seventh!! Perhaps he'll settle, then, for the fifth, *'Full of wise saws and modern instances; And so he plays his part.'*

Setting the scene for the International Players



© : International Players

NATURE ET CULTURE

En optant pour un départ anticipé, je voulais surtout être libre de choisir mes activités ; je n'ai pas été déçu. Les journées et les mois ne sont pas assez longs et j'ai encore du mal à choisir entre les urgences qui m'attendent. Cultiver son jardin, c'est se soumettre au rythme saisonnier de la nature. Pratiquer une activité musicale, c'est s'engager à un travail personnel régulier tout en respectant un calendrier de répétitions et de concerts. Caser dans ce programme quelques échappées équestres n'est pas toujours facile, mais permet de continuer à rencontrer d'autres cultures sous un angle très particulier.

J'ai eu la chance de dénicher un site pas ordinaire pour m'établir, et qui correspondait parfaitement à mes **rêves de jardinier** : un vaste terrain allongé de plus d'un hectare, au bord d'un immense plan d'eau naturel, comportant une île et des zones boisées. Profitant de l'orientation de la parcelle, l'espace est organisé de manière à évoquer, d'est en ouest, la nature et l'art des jardins de l'Orient à l'Occident. Sur l'île, du côté du soleil levant, des jardins d'inspiration japonaise et chinoise commencent à voir le jour, avec des bambous, des azalées et des fougères locales (osmonde royale). À l'autre extrémité, des essences canadiennes et américaines – érable, séquoia, cyprès de Lambert – suggèrent l'Ouest du continent américain. Au centre, un jardin à l'anglaise rappelle la vieille Europe. Le sol pauvre et les bonnes chaleurs ont permis de définir également une zone aride avec diverses sortes de cactus et de yucca.

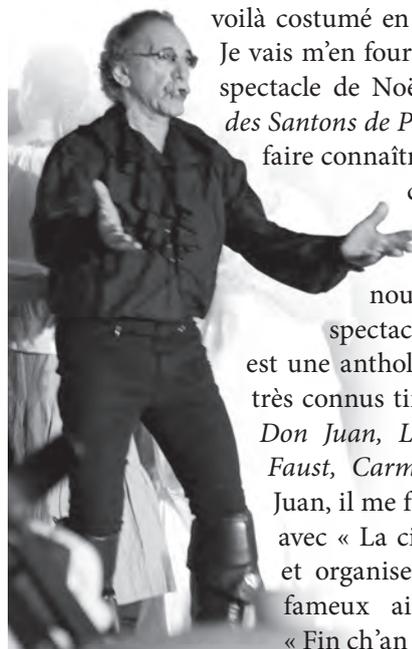
Développer un jardin paysager sur une telle surface requiert des ressources en temps et en matériel assez importantes. Ainsi, le premier débroussaillage de l'île a exigé deux semaines de travail à deux personnes et la construction du pont pour y accéder deux mois à temps plein. Les contraintes du climat – gels sévères l'hiver et longues périodes de sécheresse – et le sol très pauvre ne permettent pas de cultiver tout ce que l'on souhaite. Mais en respectant les essences locales, on arrive à des effets intéressants, comme la proximité des iris d'eau et des hémérocailles et le voisinage des bouleaux avec les métaséquoias et les cyprès chauves.

La nature est à la fois généreuse, les essences locales sont exubérantes, et très cruelle : les gelées de cet hiver ont été dévastatrices et les nombreux nuisibles – sangliers, frelons asiatiques, ragondins, entre autres – doivent être maîtrisés. Les vivaces et l'arrosage automatique sur certaines zones permettent de gagner du temps. Mais un beau jardin doit aussi voir fleurir son lot d'annuelles. Une serre permet de sauvegarder, d'une année sur l'autre, géraniums, citronniers, lantanas et fuchsias ainsi que de faire des semis, plus économi-



ques que les annuelles vendues en jardinerie. Quant au verger, avec sa quinzaine de fruitiers, les résultats sont décevants. Et pourtant, ils font l'objet de soins attentifs selon les saisons.

Ces activités de plein air n'empêchent pas les préoccupations intellectuelles. Depuis mon adolescence, j'ai régulièrement pratiqué une activité musicale, guitare, piano et chant choral. Le hasard a voulu que je fasse connaissance avec un professeur de chant lyrique très enthousiaste. Avec d'autres élèves, nous avons rapidement créé une troupe, la **Compagnie lyrique de l'estuaire**, qui organise régulièrement des spectacles dans tout le Médoc. Notre premier succès, Offenbach au menu, était composé d'extraits d'opérettes de l'auteur, notamment *La vie parisienne*. Et me



voilà costumé en baron à chanter « Je vais m'en fourrer jusque-là ». Un spectacle de Noël, inspiré du *Noël des Santons de Provence*, permet de faire connaître un pot pourri de chants de Noël du monde entier.

Ces jours-ci, nous produisons un spectacle de notre cru qui est une anthologie d'airs d'opéra très connus tirés par exemple de *Don Juan*, *La flûte enchantée*, *Faust*, *Carmen*. Vêtu en Don Juan, il me faut séduire Zerlina avec « La ci darem la mano » et organiser une fête avec le fameux air du champagne « Fin ch'an dal vino ».

Cette aventure nous a menés bien plus loin que nous pensions. Offrir au public un spectacle payant est une activité très exigeante intellectuellement et très gourmande en temps. Non seulement chacun doit connaître son rôle sur le bout des doigts, mais nous devons assurer la mise en scène, les décors, les éclairages et la sonorisation, tout cela en préparant le prochain spectacle, *Orphée aux enfers*.

Pourtant, je n'ai pas hésité à rejoindre une magnifique chorale de quatre-vingt chanteurs qui se produit en Gironde et en Dordogne avec pas mal de succès. Accompagnés, selon les besoins, de solistes et de musiciens professionnels, nous avons donné entre autres *Misa por un continente*, les Requiems de Mozart et de Fauré, une sélection de Zarzuelas, etc.

Ces activités sédentaires n'excluent pas quelques **expéditions équestres** aux quatre coins du monde. La randonnée à cheval est une forme de tourisme peu connue, mais fascinante. Il vaut mieux être en forme : après une journée à cheval sous le soleil ou la pluie, on monte sa tente et on pique-nique par terre. Le matin, on se lave vite fait dans l'eau d'une rivière glacée. Mais cette vie aventureuse permet un contact très particulier avec les populations locales, surtout lorsqu'il y a sur place une vraie tradition cavalière. Aller à la rencontre des animaux sauvages dans une réserve naturelle du Botswana, chevaucher entre 4000 et 5000 mètres d'altitude dans les Andes péruviennes, approcher et découvrir le Grand Canyon du Colorado avec une cavalerie « western », traverser les pâturages kirghizes au pied des Montagnes célestes sur le chemin des routes de la soie, explorer les criques désertes de Saint-Domingue pour y déguster des fruits de mer sont des expériences plutôt marquantes. Le summum dans ce domaine est sans conteste la Mongolie, où le cheval est au centre de la vie



économique, sociale et culturelle. Si vous êtes cavalier, partez vite dans l'Arkhangai ou le désert de Gobi avant que les motos et les 4x4 n'aient remplacé les chevaux et les chameaux de Bactriane.

Jardinier, baryton et cavalier d'aventure : tout ceci peut sembler un cocktail d'activités un peu insolite. Pour l'instant, il me semble assez satisfaisant car je ne peux pas y échapper : je dois rester en forme !

Yves Courrier
ex-Spécialiste du programme au Secteur
de la communication et de l'information

Photos : © Y. C.



Parole de femmes



© D.R.

On a beaucoup écrit sur cette femme de lettres à l'esprit aventurier, archéologue et polyglotte, que fut Gertrude Bell, née en 1868 et décédée en 1926, mais on a rarement parlé du rôle qu'elle a joué dans le partage du Proche-Orient au début du siècle dernier, après le démantèlement de l'Empire ottoman, et pour l'instauration de l'État de Mésopotamie, devenu l'Irak moderne.

GERTRUDE BELL : une personnalité contrastée

On n'a pas assez souligné ses capacités de manœuvrière en tant que « Secrétaire orientale » auprès du Haut-Commissaire britannique, et sa maîtrise des subtilités des négociations secrètes, qui firent d'elle la seule femme officier chargée d'affaires politiques de l'armée britannique durant la Première guerre mondiale. Si j'ai voulu retracer brièvement cet aspect de la vie de Gertrude Bell, c'est afin d'apporter un éclairage aux conflits actuels qui agitent l'Irak, sachant par ailleurs que le spectre d'un projet de repartage du Proche-Orient, imposé de l'extérieur, est en train de ressurgir.

Gertrude Bell a laissé de nombreux écrits, dont une volumineuse correspondance personnelle, et surtout la « Review of the Civil Administration of Mesopotamia », un document d'analyse politique qui porte sur les options d'un futur Irak et qui est considéré comme un chef-d'œuvre de rapport officiel.

Diplômée de l'Université d'Oxford en histoire, Gertrude Bell était une femme intelligente, dotée d'une grande force de caractère et libre. Fascinée par l'Orient, qu'elle découvre en Perse chez sa tante dont le mari est

ambassadeur à Téhéran, elle apprendra le persan. Puis, elle parcourra tout le Proche-Orient, traversant les déserts à cheval et à chameau, toujours accompagnée d'une escorte correspondant à son statut de femme issue d'un milieu aisé – une famille d'industriels influents –, qui lui conférera de l'assurance et une certaine fatuité. Les notables du Nord de l'Arabie (cheikhs, chefs tribaux, etc.) la traitaient comme un dignitaire, ce qui flattait fortement son ego. Elle portait le plus grand intérêt aux populations locales, à leurs mœurs et coutumes, au point qu'elle étudierait leur langue. Sa grande passion pour les Arabes et leur culture ne l'engagea cependant pas à contester le droit de la Grande-Bretagne à imposer sur eux son pouvoir ; il lui paraissait inconcevable que les Arabes puissent mettre en place un gouvernement sans le soutien de son pays. C'est ainsi qu'elle déclara un jour dans une lettre à son père : « *Mesopotamia is not a civilised state* », montrant ainsi qu'elle pensait remplir une mission humanitaire et civilisatrice. Archéologue, elle dirigera des fouilles sur le sol irakien et veillera à ce que les plus belles pièces collectées restent dans le pays. À son initiative, un musée national fut créé à Bagdad qui ouvrira officiellement ses portes en 1926 : celui-ci sera saccagé et pillé 80 ans plus tard, en 2003, sous l'occupation américaine.

Gertrude Bell profitera de ses déplacements au Proche-Orient et de ses relations pour établir les généalogies des familles et des alliances tribales, ainsi que la cartographie de certaines régions. C'est au cours de ses voyages qu'elle fit la connaissance d'un jeune officier anglais, Sir Thomas Edward Lawrence, connu sous le nom de Lawrence d'Arabie, chargé de mobiliser le nationalisme des Arabes dans le but d'ouvrir un front de guerre contre les Ottomans qui s'étaient rangés auprès de l'Allemagne. En retour, Londres promettait aux Arabes l'indépendance à la fin de la guerre, engagement allégrement trahi par la suite. Gertrude Bell soutint l'action de T. E. Lawrence et lui fournit des cartes d'une grande précision, des relevés minutieux des points d'eau ainsi qu'un immense « carnet d'adresses » de chefs et de princes du désert qui pourraient s'allier aux Britanniques. Un certain mystère entoure les épopées de ces deux personnalités – tous deux archéologues-cartographes érudits, connaissant bien le Moyen-Orient, et, ...de surcroît, agents secrets de renseignement de la Couronne britannique. Entre eux existait une complicité qui n'excluait pas une certaine rivalité. La renommée de Lawrence éclipsa celle de Gertrude Bell, donnant là un bel exemple du peu de cas que les historiens font du rôle joué par les femmes.

À l'issue du premier conflit mondial, l'Empire ottoman perdit ses possessions arabes qui devinrent l'objet d'intenses tractations entre les puissances européennes victorieuses. Le partage du « butin de

guerre » s'est opéré sans consultation des populations locales et souvent contre leur volonté. Les puissances alliées tracèrent les frontières de nouveaux États et y installèrent des gouvernements qui leur étaient favorables. Les conséquences de ces partages ont été, dans de nombreux cas, désastreuses et nous en subissons jusqu'à présent les conséquences.

Pour délimiter les frontières du mandat britannique et des nouveaux pays, Winston Churchill réunit en 1921 une conférence au Caire à laquelle était convié un petit groupe d'orientalistes, dont T. E. Lawrence et Gertrude Bell. Cette dernière participa donc de très près au traçage des frontières du nouvel Irak (elle usa de son influence pour y inclure les trois anciennes wilayets (provinces) ottomanes : au sud, Basra à majorité chiite, au centre la région sunnite de Bagdad et, au nord, Mossoul, peuplée surtout de Kurdes).

Par ailleurs, Gertrude Bell ne ménagea pas ses efforts pour persuader Winston Churchill de désigner comme premier roi d'Irak l'émir Fayçal, de la lignée des Hachémites, qui venait d'être démis de ses fonctions de roi en Syrie. Il est l'un des fils de l'émir Hussein, Chérif de la Mecque et promoteur de la révolte arabe de 1916 à 1918. En donnant la direction du nouvel Irak aux Sunnites, Gertrude Bell et les autres stratèges britanniques sous-estimèrent l'importance du facteur religieux. Très tôt, une révolte des tribus chiites éclata, et les rivalités entre les différentes communautés religieuses continuent de provoquer, encore aujourd'hui, des heurts violents en Irak.

Fayçal I^{er} n'ayant jamais mis les pieds en Mésopotamie, l'important pour Gertrude Bell était désormais de construire sa légitimité. Elle se chargea de l'initier à l'histoire du pays et à la géographie des tribus, et fit tout pour que son autorité soit acceptée par la population lors du référendum, à la suite duquel il fut couronné roi d'Irak, en août 1921. Surnommée « la reine sans couronne d'Irak », elle supervisera les nominations aux différents postes de gouvernement et participera à la rédaction de la Constitution de la monarchie hachémite qui régnera jusqu'en 1958, date à laquelle le roi régnant, Fayçal II, et sa famille seront assassinés lors d'un coup d'État. L'Irak de Gertrude Bell aura duré 37 ans.

Tout au long de sa carrière politique, Gertrude Bell aura travaillé dans un contexte politique d'une grande complexité. Toujours, elle aura œuvré en faveur des intérêts de l'État britannique, lesquels n'étaient pas forcément ceux des populations. En juillet 1926, on la découvrit sans vie chez elle à Bagdad, apparemment du fait d'une surdose de somnifères. Celle que d'aucuns décriraient comme « un mélange de force arrogante et de détresse psychologique » eut droit à des funérailles grandioses, en présence du roi d'Irak et de nombreuses personnalités de renom.

Mouna Samman



Our authors

A PARIS HAUNTING

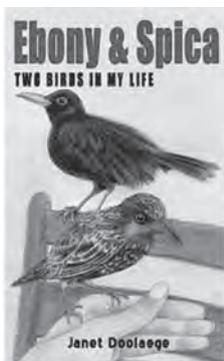


“Why is the ghost of a distressed woman running through a corridor in the Paris metro? Kay, a translator, finds herself being drawn into a puzzling web involving two gifted musicians, a maker of beautiful jewellery and a morose but attractive bookseller with a passion for poetry, who may have caused his wife’s death.

Key to the mystery is the fate of a missing black cat. The story of secrets and betrayals unfolds against the backdrop of present-day Paris, with its boulevards and cafés, tiny flats in old buildings, bridges over the Seine, and not least the dark underground maze of tunnels and corridors that make up the metro. Should limits be set to love? And what are the consequences of sexual jealousy? They will all find out – except, perhaps, the cat.”

This is how the author, our colleague Janet Doolaege*, who was a translator herself at UNESCO, describes her book, *A Paris Haunting*, published on Amazon as a kindle book, and the story certainly lives up to the expectations raised by this description. It is beautifully written, and her human characters are so well developed that they really come alive. Janet, an animal lover with an acute sense of observation, also draws a wonderful portrait of the cat, a central figure in the story.

If you love Paris, cats, and above all a good mystery, this is the book for you.



EBONY AND SPICA: Two birds in my life

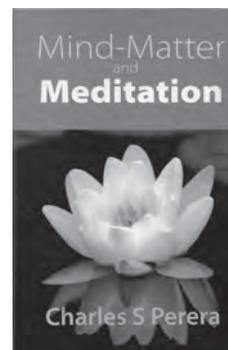
In this real-life story, also published on Amazon as a kindle book, Janet Doolaege* describes how she took in two injured young wild birds, Ebony, a European blackbird, and Spica, a starling, who were too young to know fear of humans. Her love of animals turns

these two common birds into unique individuals. She took care of them and they came to trust her, thus creating an unforgettable bond that lasted, in each case, for many years.

Fascinating, funny and poignant by turns, the two birds became an important part of Janet’s life, even though they sometimes created havoc in her home! As Janet writes in her description of the book: “*Most birds are afraid of us and fly away. Imagine, then, what it is like to see a bird flying happily and confidently towards you, the light shining through its wings.*”

Maha Bulos

* Former Chief, English Translation Unit



Mind-Matter and Meditation

This book¹ is a valuable publication on Buddhism, in which the author has explained the core teachings of Buddhism quite accurately in a lucid way. There is no doubt that it will be useful not only for student of

Buddhism but also to people who practice Buddhism. *Mind-Matter and Meditation* is about the human being which in Buddhist terms is a mind and matter entity, as much as all living beings. It is only a human being who could cultivate the mind to understand the suffering, the cause of suffering, its cessation and the path to its cessation. Meditation, *Jhana*² attainments, insight meditation, attainment of *Vipassana*³ or insight *Jhana* absorptions are all part of this cultivation of the mind (*bhavana*), which properly practiced could lead to freedom from the bonds of *Samsara*⁴ to attain *Nibbana*⁵. Therefore, it is within the reach of any one ready to meditate according to the teachings.

Dr Kapila Abhayawansa

Dean of the Faculty of Religious Studies,
International Buddhist College (Thailand)

1. Charles S. Perera, *Mind-Matter and Meditation*, 2011. Available with Amazon as an e-book. Charles S. Perera is a former staff member of the Pension and Insurance Section who retired in 1993.
2. *Jhana* is a meditative state of profound stillness and concentration.
3. *Vipassana* means insight into the true nature of reality. It is one of the world’s most ancient techniques of meditation.
4. *Samsara* is the repeating cycle of birth, life, death and rebirth (reincarnation).
5. *Nibbana* (*Nirvana*) is synonymous with the concept of liberation which refers to release from a state of suffering after an often lengthy period of committed spiritual practice.

Santé et société

La PSYCHOLOGIE du DÉRACINEMENT

Une fois de plus, pour l'AAFU et ses membres, notre collègue Eva Sankalé a assisté à une autre miniconférence donnée par le docteur Alain Mercuel, organisée par le Service médical de l'UNESCO.

Le déracinement constitue, d'une manière générale, un risque majeur de stress, puisqu'un déménagement vient en deuxième position après la perte d'un être cher. Alors, pourquoi se lancer dans ce genre d'aventure ? Bien sûr, il existe des facteurs objectifs qui s'imposent d'eux-mêmes, mais il y en a aussi qui sont d'ordre subjectif et qui varient en fonction de la personnalité de chacun.

Changer d'environnement, pour quoi faire ?

Les raisons qui poussent un individu à s'installer ailleurs sont diverses. Elles peuvent être bonnes comme mauvaises. Autant la volonté de se dépasser, d'acquérir une expérience enrichissante, ou de mieux connaître les autres peut être positive et favoriser l'adaptation future, autant, si le changement est inspiré par l'envie de fuir certains problèmes, cela peut se passer beaucoup moins bien.

La première chose à faire, avant de quitter son espace de vie habituel, est donc de savoir ce qui motive le départ. Pour certains, c'est le désir d'être mieux reconnu, pour d'autres, c'est l'addiction à leur emploi et à ses exigences – quelles qu'elles soient –, pour d'autres encore, en partance pour des lieux dangereux, c'est la recherche d'émotions fortes, quand ce n'est pas un antidote à une dépression plus ou moins consciente...

Il est important, lorsque le départ est imminent, de bien comprendre qu'il est préférable de ne pas se lancer dans cette aventure si on est anxieux, dépressif ou en proie à une ou des conduites addictives. En effet, ces états ne favorisent guère les échanges avec autrui, mais engendreraient plutôt l'isolement, le repli sur soi ou la fréquentation exclusive de membres de sa communauté d'origine. Or, pour celui qui arrive dans un nouvel environnement, le désir de développer du lien social en s'ouvrant aux autres est un facteur important d'équilibre.

Comment réussir son « déracinement » ?

Il faut le préparer soigneusement en se fixant des limites et en anticipant les risques – se poser les bonnes questions du genre : comment obtenir de l'aide en cas de besoin ?

Une fois sur place, il faut garder le contact avec les personnes que l'on a quittées, notamment par le biais des nouveaux moyens de communication (emails, réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter...) ...tout en ne se perdant pas de vue soi-même. Entretenir le « lien à soi »,

c'est prendre soin de soi, et, en cas de besoin, ne pas hésiter à demander une aide psychologique.

La discussion sur ce thème a mis en évidence deux difficultés d'ordre général : le candidat au départ ne peut pas savoir à l'avance s'il est fait pour le dépaysement avant d'en avoir fait l'expérience, et l'employeur n'est pas en mesure d'apprécier si son employé saura s'acclimater à son nouvel environnement de travail et de vie sociale.

En ce qui concerne plus spécifiquement l'UNESCO, les débats ont porté sur les solutions suivantes pour favoriser la cohésion des équipes et un climat de travail propice à l'épanouissement de chacun et notamment des nouveaux fonctionnaires : meilleure évaluation, au moment de l'embauche, de la capacité d'adaptation des candidats non locaux (mais aussi de leur famille) à des postes au sein de l'Organisation, au Siège comme hors Siège ; meilleur accueil des nouveaux arrivants et de leurs familles ; meilleurs échanges informels entre collègues en dehors du cadre strictement professionnel.

Eva Sankalé

**Racontez-moi votre vie !**

Que vous ayez été déraciné de votre terre d'origine comme beaucoup de fonctionnaires internationaux, ou non, que votre vie ait été bercée par mille aventures ou non, votre vie est importante car unique. Être le « compagnon de voyage », comme le définit le psychologue Irvin D. Yalom, des personnes qui souhaitent raconter et se raconter est passionnant, et même utile. Ce travail peut en effet apporter un regard nouveau sur sa propre vie, ou transmettre aux êtres chers quelque chose de soi, de l'ordre de l'intime. Il peut ne concerner que des périodes ciblées, accompagner la fragilité ou la solitude de certains. Ce qui me paraît intéressant est d'aller vers un moment de vérité, qui dégagera de l'énergie pour la suite. Le récit de votre vie, je peux le faire avec vous : en français, espagnol ou italien : au choix ! J'ai été formée pour cela, puisqu'en 2005, lorsque j'ai mis fin à mes fonctions de rédactrice en chef de la revue *Diogène*, j'ai suivi des cours en autobiographie existentielle à l'Université de Milan et en psychogénéalogie à Paris. J'avais par ailleurs déjà travaillé sur les « histoires de vie » avec l'anthropologue nord-américain Oscar Lewis, puis à l'Institut national d'anthropologie et histoire à Mexico. Je crois à la parole... Et vous ?

Paola Costa
paola.costa1@gmail.com
06 82 81 44 47



Carnet

Nouveaux membres / *New members*

- Luz Maria AMIGO ORTEGA (ADM)
25, rue Frémicourt ; F-75015 Paris
01 45 67 34 61
luzamigo12@gmail.com
- Vladimir GAÏ (CI)
v.gai@hotmail.fr
- Jeus GETAN BORN
30 rue des Francs Bourgeois
F-75003 Paris
j.getanborn@yahoo.fr
- Carol HOLMEY (ODG)
c.holmey@wanadoo.fr
- Antoinette MADDEN (HRM)
amadden@ireland.com
- Claudia MILLNER
c.millner@free.fr
- Robert MISSOTTEN
30, Vaartstraat ; B-8500 Kortrijk
Belgique 00 32 56 298 919
r.missotten@hotmail.com
- Jean NEUPREZ
19, Avenue Marguerite Renaudin,
entrée A ; F-92140 Clamart
06 03 17 78 04 neuprez@mac.com
- Alexandre PLATON (COL)
3, rue Camille Dartois, 94000 Créteil
- Abdin SALIH (SC)
abdeensalih@gmail.com
- Margo TRIIOULEYRE (ED)
06 15 33 78 13
margo_triouleyre@hotmail.com

Changements d'adresse / *New address*

- Abdelaziz ABID
Calle algame Dios, 2, 2ndo B
28004 Madrid, Espagne
00 346 76 37 46 93
az.abid@gmail.com
- Mounir BOUCHENAKI
34, Avenue du Président Kennedy
F-75016 Paris 06 84 12 29 12
mbo@iccrom.org
- Jeanne BOUMENDJEL
54, rue des Enfants du Paradis
F-92100 Boulogne
j.boumendjel@yahoo.fr
- Jan CEDERLUND
Résidence Gallia Bella
36, Avenue Isola Bella
F-06400 Cannes 04 93 38 33 76
jnb.cederlund@gmail.com
- Poun ONG
5, Domaine de Gaillat,
Chemin de Lasseguette
F-64100 Bayonne 06 74 76 35 75
pounong@gmail.com
- Wolfgang REUTHER
Wettiner Strasse 11
D-04105 Leipzig, Allemagne
w.reuther@web.de
- Antonio SANCHEZ ORRICO
C/o Azarbe del Papel 8-5° J
Edificio Principe de Asturias
E-30007 Murcia, Espagne
00 34 968 20 01 15
- Olli Marius TURPEINEN
Boite 5, 5, rue Choron
F-75009 Paris 06 44 30 12 11
om.turpeinen@orange.fr

In memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 116 de *Lien*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

Since the last list published in N° 116 of *Link*, we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO:

- 26/12/11 : Madeleine ROYER
- 12/05/12 : Étienne BRUNSWIC
- 15/05/12 : Mileva ASANOVIC
- 21/05/12 : Émile BEZIAT*
- 02/06/12 : Buu Khanh TRUONG
- 13/06/12 : Étienne STRETA
- 15/06/12 : Germán BERNACER
- 15/06/12 : Simone VAN SANT
- 09/07/12 : Jean MILLÉRIOUX
- 04/09/12 : Yolaine ACKAOUY
- 09/09/12 : Hélène Lisette URBAIN
- 22/09/12 : Mary BESSE
- 08/10/12 : Patricia Margaret COOPER

* non membre de l'AAFU

Mourad Boulares

1944 - 2012

Arabophone accompli et polyglotte, sportif, érudit, mélomane et poète, notre collègue



Mourad cultivait le talent et la bonne humeur. Jamais, il ne faisait montre d'impatience, malgré les obstacles et le stress inhérent à ses responsabilités de Chef interprète qui le mettait au contact de situations délicates. Jamais, malgré le mal qui le rongeaient et dont il ne parlait pas, pas même à ses ami(e)s, il ne perdit son élégance, de cœur et d'esprit, je veux dire son humour, qui avait la légèreté du papillon qui se pose sur l'épaule de son ami, l'écrivain et poète Chems Nadir, nom de plume de notre collègue Mohamed Aziza.

Mourad n'était pas seulement un interprète arabophone éminent, reconnu par les institutions du système des Nations Unies, mais aussi par les grandes écoles d'interprétation françaises ainsi que par les médias comme France 24 qui n'ont cessé de faire appel à lui durant le « Printemps arabe ». Le métier d'interprète vous oblige parfois à se faire l'écho de dictateurs honnis. Mourad, avec le professionna-

lisme qui était le sien, savait dépasser ses opinions pour transmettre la parole de l'autre, de la manière la plus juste possible. Peu savait, parmi ses collègues qui l'accompagnaient lors de grandes réunions sur le terrain, que Mourad était aussi un fin mélomane, amoureux de la musique arabo-andalouse. Fêru de poésie arabe, il accompagnait la musique qu'il jouait sur son luth (*oud*) des poèmes des mystiques perses Hallâj et Rûmi. Mais son goût pour l'art et la tradition ne se limitait pas à son aire culturelle de naissance. Sa proximité avec toutes les cultures du monde le conduisait sur les rives d'autres poésies, d'autres musiques – comme le jazz dont son fils est devenu un pro, et dont il était si fier ainsi que de ses deux filles et petites-filles. Ses derniers mois, il les consacra à faire revivre, en arabe, dans cette langue-poème qu'il parlait et écrivait avec la justesse du linguiste de profession qu'il était mais aussi avec le raffinement du poète qu'il était devenu, le chant d'amour « Cendre et jasmin » que Chems Nadir écrit en hommage à la mémoire du jeune Mohamed Bouazizi immolé sur l'autel de la révolte et de la liberté.

Monique Couratier

* Voir dans le *Lien* n° 112 le dossier « Traduction et interprétation » que Mourad avait coordonné pour l'AAFU.

Comme un papillon sur l'épaule - Lettre à Mourad Boulares

Ainsi donc, pour la première fois depuis des décennies, tu auras manqué notre rendez-vous ! Je sais que ce ne fut pas de ton fait. Tes jambes refusèrent de te porter et tes forces défailirent au moment de l'effort. Depuis quarante ans – car ce fut au début des années 1970 que nous fîmes connaissance dans la capitale haut perchée de l'Éthiopie –, jamais le fil d'une amitié tissée autour de rêves partagés et d'aspirations échangées ne fut brisé ou même simplement interrompu.

Au cœur même des ténèbres qui m'avaient assailli à l'annonce de ton départ pour le dernier voyage, une lueur a percé la brume pour me rappeler le miracle d'une amitié invincible comme une aube sans cesse recommencée. Je sais que ce soir ou demain, dans le ciel étoilé, clignera de l'œil une étoile que j'identifierai aisément car ce sera, ami, le geste par lequel tu tenteras de me consoler en m'expliquant que ton absence est une feinte et, qu'au-delà de ta disparition physique, ta présence à mes côtés dans ce qui me reste de chemin est assurée, comme un papillon sur l'épaule, une libellule sur une herbe qui ploie, une vague qui ne finit pas de lécher de tendresse le sable...

Comme tu fus mon confident et le traducteur inspiré de quelques-uns de mes textes¹, je t'offre, en guise de cadeau ultime, un poème écrit dans la seule douleur que tu m'aies jamais infligée par ta disparition en t'assurant que ce texte restera orphelin de traduction car il ne disposera plus du torjoman d'élection que tu fus pour mon chant.

Que cherches-tu
Dans la cendre de l'âtre éteint
Et sous l'éboulis des autels renversés ?

Que cherches-tu
Sous la feuille d'or du masque
Et l'enfouissement des racines sous les dalles ?

Que cherches-tu
Dans le sourire des statues décapitées
Et les rides de l'olivier scarifiant l'éternité ?

Que cherches-tu
Dans la dérive de la barque égarée
Et la résonance sourde de la mer sous les rames ?

Que cherches-tu
Dans la plainte du coquillage abandonné sur le sable
Et la rumeur des joncs ondoyant sous le vent ?

Que cherches-tu
Dans la calligraphie du vol de l'oiseau
Et le tracé du zodiaque dans le champ d'étoiles ?

Que cherches-tu ?
Sinon à dissoudre ta souffrance
Dans l'envol d'une colombe
Comme une âme en lévitation.

Mohamed Aziza / Chems Nadir
Chancelier fondateur de l'Académie mondiale
de poésie (Vérone)
Directeur de la Fondation Observatoire
Méditerranée (Rome)

1. *L'astrolabe de la mer* (par Chems Nadir), Paris, Stock, 1980.
Traduit en arabe par Mourad Boulares (Tunis, Cérés Production)

Germán Bernacer

1929 - 2012



© G. B.

Né dans la lumineuse Alicante (Espagne) en pleine crise mondiale de 1929, Germán a passé ses années scolaires et universitaires à Madrid et la plus grande partie de sa vie professionnelle en Amérique latine ; il nous a abandonnés fin juillet à Santiago du Chili où il résidait depuis longtemps avec son épouse et deux de ses enfants, au milieu de la nouvelle grande crise financière actuelle. Sa famille – notamment son père et son grand-père maternel – aura largement influencé sa vie, tant personnelle que professionnelle. Avant de devenir l'économiste visionnaire qu'il fut, son père – Germán Bernacer – que D. H. Robertson considérait comme « le Keynes espagnol », avait beaucoup œuvré dans le domaine de l'enseignement des sciences et plus particulièrement dans celui de la physique. Quant à son grand-père maternel, José Guardiola y Ortiz, c'était un intellectuel du Levant espagnol, un « classique » de la littérature de la cuisine levantine.

Suivant l'impulsion de son père, Germán trouva son identité et son chemin professionnel à l'UNESCO, où il s'attela, dans le cadre du Projet principal pour l'Amérique latine, à la question de l'enseignement des sciences, conjointement avec un groupe de spécialistes éminents – dont Martinez Cros et Albert Baez, le père de Joan

Baez – qui réalisèrent un travail pédagogique extraordinaire, pour ne pas dire révolutionnaire pour l'époque, dans le domaine de la méthodologie de l'enseignement de la physique et de la chimie et dans le développement, innovateur, d'expériences et de laboratoires à bas coût pour l'enseignement primaire et secondaire. Germán Bernacer s'est, lui aussi, fortement investi – notamment au Pérou, où nous nous sommes rencontrés pour la première fois, puis en République dominicaine, à partir du Bureau régional de l'UNESCO à Santiago du Chili – dans ce domaine de la formation professionnelle, dont il se sentait si proche. Homme de terrain et pragmatique dans sa démarche pédagogique, Germán Bernacer aura été un parfait exemple d'efficacité.

En outre, inspiré par son grand-père, Germán fut – malheureusement dans le seul cercle privé de ses amis – un grand connaisseur et un grand pratiquant de la cuisine levantine espagnole, sa spécialité étant la « paella ». Personnalité complexe mais ouverte, Germán sera resté fidèle à la culture du riz propre à la région de Valencia, et c'est grâce à lui que j'ai pu un peu pénétrer dans ses secrets et sa luminosité solaire.

Puisque tel est le destin de tout fonctionnaire international, nos itinéraires professionnels ont, au cours de ces décennies, parfois coïncidé, parfois non, mais, toujours, l'amitié en a été présente. Merci pour la tienne, Germán.

Pío Rodríguez

Yuri Viktorovich Novozhilov

1924 - 2011

Theoretical physicist, determined investigator and teacher, and confirmed internationalist, our colleague died in May 2011 at St Petersburg. The news reached Paris, alas, nearly a year later.

Yuri joined UNESCO as a department head in the Natural Sciences Sector in 1973, became a Deputy Assistant Director-General a few years later, remaining in Paris until 1982 when he returned to the State University of Leningrad (now St. Petersburg). There he headed high-energy physics in the school's V.A. Fock Institute on a full-time basis until retirement and then half-time until well after the new century.

In recalling Yuri's contribution to the mission of UNESCO, one of his division directors, Sidney Passman (also a physicist), recalls: "Yuri was always a strong believer in the importance of science in education. He also insisted on the need for education in order to do rewarding research. An internationalist by dedication, Yuri was the staffer who proposed that UNESCO



Yuri Novozhilov (r.) at ease in his laboratory, with a young associate, in St. Petersburg circa 2006. Photo : courtesy of the State University of St Petersburg and the CERN Courier.

observe the centennial year (1979) of the birth of Albert Einstein". He also co-designed the medal celebrating the Einsteinian centenary. Yuri was fluent in German, French and English besides his native Russian.

The first commemorative Einstein ceremonies were organized in Ulm and Munich by the universities there and UNESCO (September 1978); they culminated most elegantly the following May in Paris at the Place de Fontenoy. Among the prominent scientists officiating was physicist and Nobel laureate Abdus Salam of Pakistan, whose remarkable popularization of Einstein's theories of relativity made a hit with an overflowing audience in Salle I. Another scientific star present was Paul A.M. Dirac of London, one of the great quantum theorists of the 1920s (Nobel Prize, 1933), who predicted accurately the existence of positrons and other antiparticles.

When Yuri returned to his native Leningrad, he joined the Fock Institute at his old university as a research director in the high-energy field, working

there on a part-time basis almost until his death. Once that he had taken retirement, he continued publishing papers in theoretical physics, and helped organize the Fock Institute's annual summer schools. Yuri's wife, Antonina, died during this period.

To mark his 85th birthday in 2009, the *CERN Courier* carried a tribute to Yuri, in part because of his collaboration with this laboratory in Geneva and research he accomplished at the UNESCO-supported International Center for Theoretical Physics at Trieste. We at *Link* wish to share in this testimonial, expressing our deep condolence to his son Victor (like his father, a quantum-field theorist), and say farewell to a remarkable colleague not soon to be forgotten.

Jacques Richardson

Gollerker V. Rao

1920 - 2012



The time has come to bid our last goodbye to an outstanding man and a good friend. On 15 February 2012, Gollerker V. Rao left this world, aged 92.

In Africa, they say: "When an old man dies, a library burns down." I can't think of a more fitting comparison for Mr Rao, although he could be considered "old" only by the date in his passport. When we first met in 2001, I was immediately impressed by his sharp mind and young spirit. At his respectable age, he possessed an incredible working capacity that would make envious many in younger generations.

But first and foremost, he impressed me by the wealth of his knowledge and his "memory of an elephant". After having worked in UNESCO for 33 years (1948-1981), he knew everything about the functioning of the Organization and its governing bodies. One could certainly call him a "walking encyclopedia of UNESCO", particularly in the area of administration and management, in which he had served, for many years, as Assistant Director-General. Not only would he remember, almost by heart, dozens and dozens of decisions taken by the Executive Board or resolutions adopted by the General Conference, but he could also explain in fine detail the entire background of an item and the precise circumstances under which this or that decision was taken. It was this tacit, intangible knowledge that was particularly precious to me as a freshly appointed Deputy Director-General, a newcomer to UNESCO and the UN system.

I learned a lot from Mr Rao throughout my almost ten years at UNESCO. For example, for every meeting

of the Finance and Administrative (FA) Commission or the Group of Experts, he would go through all the items and documents on the agenda and prepare executive briefings for me – thorough but concise and to the point. Very soon, I knew that I could rely on his judgment and his advice, as the actual debate in the FA Commission, time and time again, would go exactly as he had predicted it would. By the way, not only was he not paid for this work, but he actually was saving the Organization some money by saving time (and trouble) for its DDG. In our regular meetings, we also had many interesting discussions about India and Brazil and the development challenges they were facing, in particular in the fields of democracy and human rights.

If ever there was one word unknown to the encyclopedic mind of Gollerker V. Rao, that word would be "retirement". For him, the word had no meaning, simply because he never made any distinction between work and life. For him, his work for UNESCO was much more than "normal working hours" and a pay slip at the end of the month. UNESCO was his life and he never stopped serving the Organization, even 30 years after leaving its payroll.

Having been part of UNESCO top management, with his unique knowledge and experience, Mr Rao had remained a very simple, I would even say, humble person – a true international civil servant, always putting the interests of the Organization before his own. Today, while I am profoundly saddened by the demise of this remarkable man, I also feel privileged to have known him and to have had him as adviser and as friend.

Marcio Barbosa

Former Deputy Director-General (2001-2010)



EXPECTATIONS ABOUT UNESCO'S PROGRAMME AND ITS IMPLEMENTATION

Dans le cadre de ses activités de prospective, le Club Mémoire et Avenir, présidé par Françoise Rivière, a identifié des pistes de réflexion concernant l'évolution des programmes de notre Organisation. Le résumé de ses propositions a été porté à la connaissance de la Directrice générale.

The purpose of this paper is to provide an informed contribution to the debate on how to reform UNESCO in order to adapt it to and render it useful for its constituencies in today's and the future global context. This context is fundamentally different from that within which UNESCO was created more than 65 years ago, as well as from the political, social and economic global and regional context within which UNESCO has operated for the past 30 years.

Its preparation was prompted by the growing feeling that UNESCO is gradually losing leadership, and even relevance, in both international intellectual and international development cooperation in the areas of major global, regional and national concern which are central to UNESCO's mandate (education, science, culture and communication). This feeling is reflected in the perceived observation that UNESCO is less and less solicited by its partners and users for issues of major concern to countries and regions, compared to other international bodies which work in areas related to those of UNESCO. The impression is that it has to do with the way in which UNESCO's constitutional organs (General Conference, Executive Board, Director-General) function to ensure that UNESCO's programme effectively responds to the real priority needs of its users (international communities, regional and national institutions). In particular, it has to do with the way in which UNESCO's programme (C/4 and C/5) is prepared. Since the programme expresses what its constituencies expect of UNESCO, crucial questions are:

1. How are the expectations identified, formulated and cast into the form of implementable programmes supported by adequate resources?
2. what could be done to improve the identification of expectations and render UNESCO's programme more responsive to the fundamental needs of countries and regions in the areas of UNESCO's mandatory competence?

The paper attempts to contribute to an answer to these questions. It discusses how expectations have been articulated in the past (Phase-1: 1946 until the mid-1960s and Phase-2: mid-1960s until early 1990s) and to what extent the expectations are presently iden-

tified and cast into the C/4 programme (Phase-3: early 1990s to today).

It points out that, in addition to its mandatory constituency (i.e. Member States, represented through the General Conference, the Executive Board, the National Commissions, and certain international IGOs and NGOs associated with UNESCO), UNESCO has **important de-facto constituencies: national and international partners in the implementation of UNESCO's programme, as well as national users (in particular civil society) and international users of its action.**¹ It is the *de-facto* constituencies which have by now become crucial for UNESCO's relevance and impact.

The governance of UNESCO

Since the change in the status of the members of the Executive Board (in the mid-1990s), from personal capacity (as outstanding professional personalities in one or more fields of UNESCO's competence), to representatives of Governments (for the most part government officials), the Board, in addition to its supervisory and advisory role, has exercised a significant and strong role of *de-facto* programme formulation and also implementation management, obliging the Director-General to share these functions with it. Moreover, the impression is gained that Board members tend to see UNESCO not so much as an international forum for policy initiatives and intellectual cooperation but instead as an executive arm of their national policies of international cooperation.

These changes, coupled with those of the international context of the 1990s, have had a significant impact on the expectations concerning UNESCO's programme, its priorities, and the resources which Member States provide for programme implementation. Expectations of governmental bodies have a stronger influence on the programme than the expectations of non-governmental constituencies, although

1. Organizations representing the international intellectual and scientific community. Research institutions, professional associations, civil society, bilateral development cooperation agencies, international global and regional development institutions (UN organizations and funds, World Bank, regional development banks).

the latter have become essential for the impact and thus the relevance of UNESCO's action at the level of countries and regions. In response to curtailed resources, widening expectations and the increased governing power of the Board, the Director-General has focused on administrative reforms and programme concentration. Expectations identification has become a cumbersome, formalized process focusing on government expectations which remain by and large traditional, similar to those of the past. In attempting to respond to them, the C/4 has become more and more a patchwork of a host of items which, even if packaged in a programme-like form and seemingly expressing the priorities of the mandatory constituencies, hardly constitute programmes with a critical mass, capable of achieving the intended impact. There has not been the overall renewal of programme orientation required to respond to the fundamental global developments.

Today's expectations: how they are identified and cast into UNESCO's programme

The paper identifies the circularity of the presently applied consultation process which is a main cause for the disconnect between the expectations of UNESCO's different constituencies and the C/4 programme. It draws attention to the neglect of important constituencies, including civil society, the private sector and certain groups of countries (grouped according to their level of development).

The conclusions emphasize the following:

(i) The growing disconnect between the programme and the expectations is a principal cause of the apparent decline of UNESCO's perceived relevance and impact. A related cause is the ongoing loss of intellectual and professional leadership in its fields of mandatory competence.

(ii) The traditional programme planning process which has been in place for over 20 years does not capture the entire range of the needs of UNESCO's constituencies. It seems not to recognize the profound global changes that affect the fundamentals of UNESCO's *raison-d'être*, of its mission. The traditional consultation of Member States (the National Commissions) and the way the Executive Board takes programme decisions seem out of date and may become a threat to UNESCO regaining the professional competence, relevance and impact which its international and national partners expect. The disconnect will continue as long as the mal-functioning programme planning approach is pursued. Unfortunately, the programme planning approach taking place at present (for the 37 C/4 for 2014-2021) is still the traditional one.

(iii) **To put UNESCO effectively and sustainably back on the path of relevance and impact requires urgent,**

decisive action by the Director-General to forge an overall institutional vision, both intellectual and managerial. What is needed is:

- (a) a long-term intellectual vision along strategic thematic lines based on the interface of UNESCO's unique interdisciplinary mandate;
- (b) the translation of this vision through a rolling C/4 (and C/5) process into proposals, and into feasible action programmes; and
- (c) putting in place the conditions for effective and efficient programme implementation through a thorough reform of the functioning of the Secretariat, re-professionalization of staff, addressing the perceived leadership deficit, and de-bureaucratizing working procedures.
- (iv) Without management reform, which is, to a large extent, within the action parameter range of the Director-General, new programme orientations have little chance of succeeding. A formidable challenge are the particular circumstances in which survival-change has to be carried, at least for some time, by the traditional intellectual and managerial work force of the Secretariat.
- (v) There is little time before the 37th General Conference in the fall of 2013 to set programme planning, and for that matter, UNESCO, on a new track capable of bringing the Organization back to relevance in the areas of education, science and communication.

Under these circumstances, in the coming months in 2012, the Director-General might consider taking action aimed at overcoming the disconnect between expectations of the whole range of UNESCO's constituencies and the programme. This could take a number of forms and the following approach might be a possibility:

- (1) Calling on a high-level think-tank to reflect on what UNESCO's future programme focus and action priorities should be and how they should be implemented.
- (2) Substantially improving the C/4 consultation process by reaching out to include the de-facto constituencies and by rendering more efficient the necessary synergy between the roles and responsibilities of the Board and the Director-General.
- (3) Effectively applying a "rolling" C/4 and "rolling" C/5 approach.
- (4) Preparing a C/4 and C/5 which convey a strong intersectoral programme concept, in line with the major global and regional challenges to which UNESCO must respond.

Klaus Bahr, coordonnateur

Texte *in extenso* disponible en français et anglais sur le site de l'AAFU.

Nos conférences

BRÂNCUȘI ou
LE TRIOMPHE DE LA MATIÈRE

Constantin Brâncuși est né en 1876 en Roumanie, à partir de 1904 il se consacre à l'art à part entière à Paris, jusqu'à sa mort en 1957. En parallèle des peintres cubistes, il crée la nouvelle forme de la sculpture du 20^e siècle. Accompagnées de magnifiques illustrations, sa vie, son évolution et ses œuvres nous sont dévoilées dans leurs traits les plus saillants par notre collègue, l'historienne de l'art Ana Dumitrescu, le 19 juin dernier, dans le cadre d'une conférence organisée par l'AAFU.

La première image de l'histoire de Brâncuși est simple comme toute naissance normale : une maison en bois et une vie de berger à Hobița, dans la Roumanie méridionale. Mais il s'en enfuit à 11 ans pour suivre les pas que son destin lui commande. Pendant plus d'une heure d'illustrations saisissantes, nous faisons connaissance avec le processus de création de l'art. Au début, deux principes de base : la matière de sa quotidienneté, représentée par le bois couché utilisé dans les poutres de l'habitat de sa région, et l'absence de matière propre à la tradition qui est la sienne, la religion orthodoxe interdisant les images en relief, autrement dit la sculpture.

Dans un premier temps, l'artiste va, pendant six ans, parcourir son pays, tout en pratiquant de petits métiers pour gagner son pain. Il commence à maîtriser le bois comme tonnelier et ébéniste à Craiova, jusqu'à ce qu'un client aisé d'un café, qui l'écoute jouer du violon, apprenne qu'il a fabriqué son instrument lui-même, et le fasse entrer à l'École des arts et métiers de la ville. Après quatre années passées dans cette institution, il s'inscrit, à 22 ans, à l'École des beaux-arts de Bucarest, où il obtient ses premiers diplômes académiques.

Une autre image nous interpelle : elle représente un écorché en terre glaise. On apprend qu'au début du siècle, Brâncuși travaille profondément l'anatomie humaine en assemblant les moulages qu'il a faits de chaque muscle d'un cadavre à la Faculté de médecine : cet apprentissage sera fondamental pour son œuvre.

Son avenir, il va le chercher à pied depuis la Roumanie : Paris, qui l'attend à l'École des beaux-arts. Trois ans après son arrivée, il va dépasser son maître Rodin par l'hiératisme et la simplicité de sa première œuvre importante, *La Prière*, qu'il réalise pour un monument funéraire en Roumanie.

L'exposé d'Ana Dumitrescu nous présente ensuite une sélection complète de pièces qui composent la quintessence de l'évolution de l'artiste qui va transformer le concept de la forme en sculpture. À partir du classicisme de sa statue de Carol Davila à Bucarest, en passant par *L'orgueil*, la novatrice *Prière*, le premier *Baiser* (tombe de Tania Ratchevskaia



© Ana Dumitrescu

qu'on peut voir au cimetière Montparnasse), *L'enfant endormi*, *Le sommeil*, qui rend hommage à Rodin, des portraits de femmes (comme le célèbre portrait de la baronne Renée Irana Franchon) et la série des muses endormies, ou encore, celle des portraits de mademoiselle Pogany, *La Nègresse blonde* (et blanche), la série des oiseaux, et autres animaux, jusqu'au sublime *Oiseau dans l'espace*, et *La colonne de la reconnaissance* et *La table du silence* ou *La porte du baiser* à Târgu-Jiu. Quant au coq, on ne sait toujours pas pourquoi il n'a pas finalement été fait pour l'UNESCO...

La conférencière nous montre enfin le célèbre atelier¹ de l'impasse Ronsin, dans le XV^e arrondissement de Paris, aujourd'hui reconstitué devant le Musée Beaubourg, et où les plus grands artistes et écrivains de l'époque venaient souvent : Duchamp, Man Ray, Tzara, Modigliani, Picasso, Satie, Ezra Pound, James Joyce...

Si on accepte que Constantin Brâncuși est le fondateur de la sculpture moderne, c'est bien parce qu'il a introduit l'abstraction en sculpture afin de parvenir au « beau idéal », à la forme pure et parfaite. *Mutatis mutandis*, son processus esthétique est à rapprocher de celui des cubistes en peinture : la même quête de l'idéal purifié existe dans les deux expressions esthétiques, influencées par l'art africain et ayant inventé une nouvelle forme d'abstraction plastique.

Germán Solinis

Spécialiste du programme, Secteur des sciences sociales et humaines

1. Par testament, il légua à l'État français la totalité de son atelier (voir photo).

Courrier des lecteurs

Courrier des lecteurs

À propos de Lien/Link

Merci à Lien et à ceux qui l'organisent et le publient. Je le lis avec beaucoup d'enthousiasme et d'admiration, pour sa qualité et son utilité.

Miguel Ángel Gutierrez
(France, Argentine)

Compte tenu de la crise financière que connaît l'UNESCO, je me demandais si le bon bulletin Lien/Link avait été interrompu en attendant des jours meilleurs, à moins que vous n'ayez opté pour un bulletin électronique. Cela nous manque !

Jorge Ivan Espinal
Chef du Bureau de l'UNESCO
à Tachkent (Ouzbékistan)

La revue n'est pas supprimée mais réduite à trois numéros par an, sa diffusion étant désormais à la charge de l'AAFU.

M. C.

À propos du Lien n° 116

Bravo pour la si belle couverture du nouveau Lien 116 !

Anne-Marie Esway
(France)

Je viens de recevoir un exemplaire du dernier Lien et vous félicite pour la mise en page du dossier sur Artisanat et Design. C'est vraiment du bon travail... Encore bravo.

Indrasen Vencatachellum
(France, Maurice)

L'article sur l'arrière-grand-mère marathonnienne m'a vraiment bluffé.

Yves Courrier
(France)

Sincere compliments to Malcolm Hadley's writing on Marta Vannucci and his ability to say so much in little more two pages. (...) Finally, most important: congratulations for the Journal to Monique Couratier, editor in chief.

Sudha Mehndiratta
(Inde)

A few words more about Marta Vannucci

Thank you for your wonderful article on Dr Marta Vannucci,... Marta is certainly a wonderful person who has an insatiable curiosity about science, all things Indian, and more.

Marta arrived at the UNESCO New Delhi Office some time during the period when I was there, from April 1971 to September 1975. She came to Delhi from Cochin. She spoke Malayalam (Kerala language), and was a very interesting, entertaining person, capable of talking about everything under the sun, from evolution to the Vedas, via meditation, sadhus, gurus, the Mahabharata, and those Buddhist manuscripts in Ladakh. It was during this period that she first went to Ladakh to begin work on the preservation of some of those manuscripts. I will never forget that once when she was in charge of the Office, she invited me to accompany her to a reception offered by Prime Minister Indira Gandhi on the occasion of Indian Independence Day; that was my first and only chance to be in the presence of that famous daughter of Jawaharial Nehru.

I have lasting good memories of this fine, well-rounded italian intellectual and I consider myself very fortunate to have been at the Delhi Office when Marta moved there from Cochin.

John Herakovich
(États-Unis d'Amérique)

Notre déjeuner annuel
se tiendra le lundi 10 décembre 2012, à 12h30,
au Restaurant de l'UNESCO.

Venez nombreux !



UNESCO

Pensions et assurance maladie (HRM/SPI)
(Secrétariat)01 45 68 20 52

Attestations et renseignements01 45 68 08 76
Télécopie01 45 68 55 12

Caisse d'assurance maladie

Emma Boitet01 45 68 20 22
Sally Earl-Barsky01 45 68 10 62
Riitta Charvet01 45 68 20 55

Services médical et social (HRM/MDS/SOC)
Fontenoy, 2^e étage :

Service médicalbureau 2.099
Service social bureau 2.107

Secrétariat01 45 68 08 28
Télécopie01 45 68 55 26

Assistante sociale.....01 45 68 08 51
Télécopie01 45 68 55 29

Consultation notariale.....01 45 68 08 51

Remboursements médicaux (CAM/VB)
Vanbreda International NV
P.O. Box 69, 2140 Antwerpen, Belgique
Courriel mcc353@vanbreda.com

**Caisse commune des pensions
du personnel des Nations Unies, Bureau de Genève,**
Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse.
Téléphone : + 41 (0) 22 928 8800 / 8818
Télécopie : +41 (0) 22 928 9099
Courriel :jspfgva@unog.ch

**AIPU - Association internationale du personnel
de l'UNESCO**.....01 45 68 09 99 / 49 61 / 49 62

**STU - Syndicat du personnel
de l'UNESCO**..... 01 45 68 25 84 / 85 / 86

**UCA - Association
de la communauté UNESCO**.....01 45 68 47 48 / 46 76

AAFU / AFUS

Président01 45 68 46 50
Accueil des permanences01 45 68 46 53
Secrétariat01 45 68 46 55
Télécopie01 45 68 57 79
Courriel afus@unesco.org
Website www.afus-unesco.org

Pensions et fiscalité.....01 45 68 46 52 / 53
Solidarité / CAM / Muruelles01 45 68 46 52
Courriel afus.solidarité@unesco.org
Activités culturelles.....01 45 68 46 54
Courriel afus.loisirs@unesco.org

SEPU/USLS

Fontenoy

Unité de l'épargne : **G.053**01 45 68 **23 00**
Unité des prêts **G.048**01 45 68 **23 10**
Télécopie01 45 68 57 70
Courriel sepu@unesco.org

Économat01 45 68 46 93

Agence de voyages.....01 70 75 47 10

Bureaux de la banque

Fontenoy 01 45 68 05 28 / 29 / 30
Miollis..... 01 45 68 28 25 / 26 / 27

Mutuelles

**AG2R (Medical Administrators International : 37, r. Anatole
France, 92532 Levallois-Perret Cedex, France)**
Téléphone+33 (0)1 77 68 01 60
Télécopie+33 (0)1 77 68 01 68
Courriel contact@medical-administrators.com

**GMC (Unité de gestion 51 - 10, rue Henner,
75459 Paris Cedex 09)**.....01 40 82 43 15
Télécopie01 40 82 43 45
Courriel gmc.ug51@henner.fr

**IONIS (Groupe Horizon, 24, rue Labouret,
92700 Colombes)**01 47 80 73 08
Permanence de Mme Bourgel : le **mardi** et le **vendredi**
de 12h30 à 14h à Bonvin : bureau de l'AIPU, R18/R25,
poste 84962
de 14h30 à 17h à Fontenoy : bureau 2106, poste 80848
Télécopie 01 42 42 26 14
Courrier m.bourgel@groupehorizon.fr

NUMÉROS UTILES